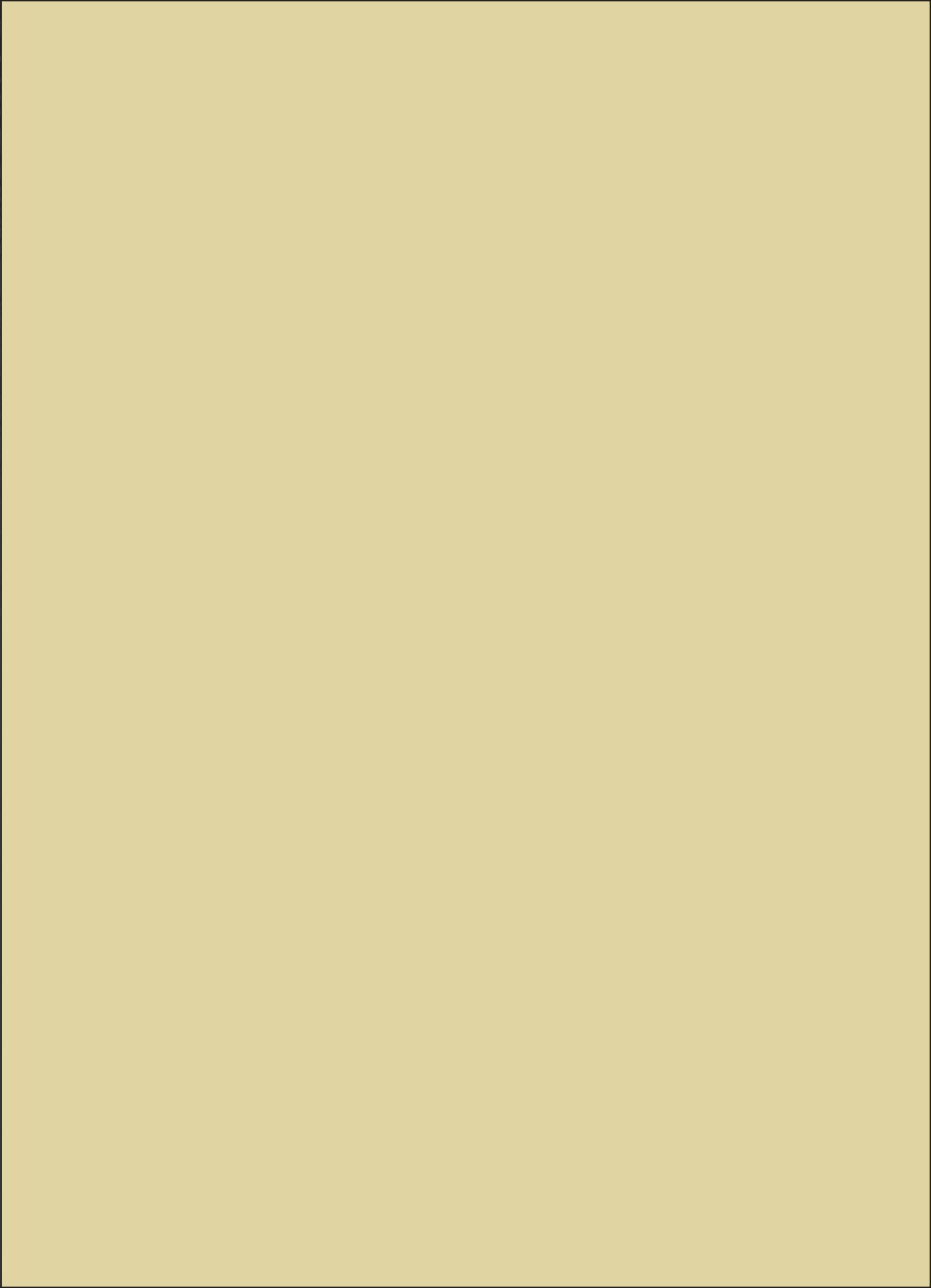
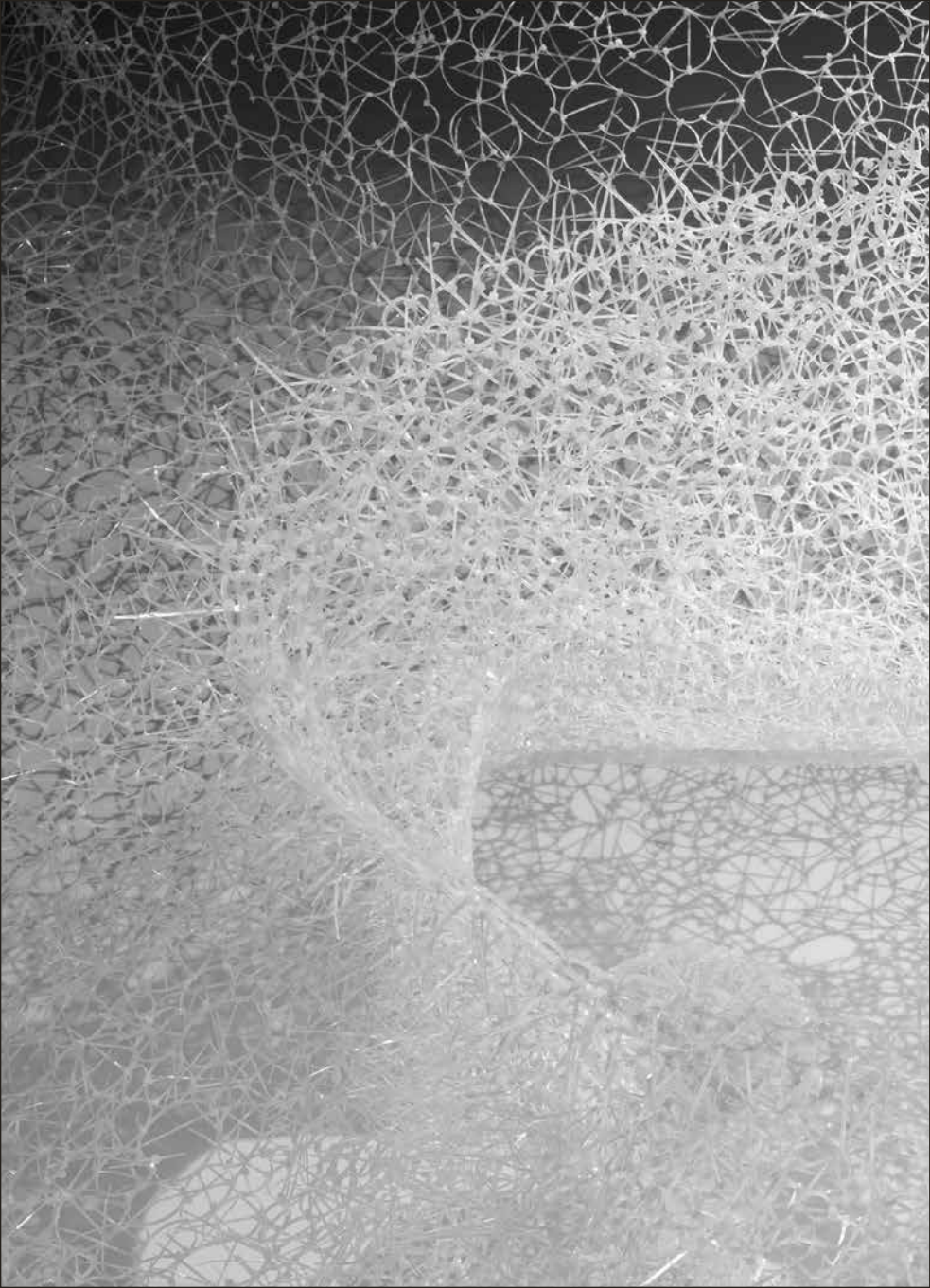




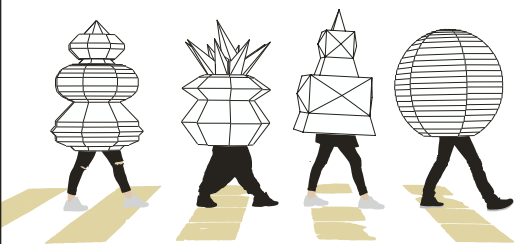
ÉCOLE D'ARTS
APPLIQUÉS
DE VEVEY

**CLASSES DE
PRÉAPPRENTISSAGE
ARTISTIQUE 2016-2017**



ÉCOLE D'ARTS
APPLIQUÉS
DE VEVEY

**CLASSES DE
PRÉAPPRENTISSAGE
ARTISTIQUE
2016-2017**



ÉTANT DONNÉS

- 1° le mot du directeur /6
- 2° un préambule du doyen /10
- 3° le programme de l'année /12
- 4° des travaux et des travaux /18
- 5° les objets dont il est question /138
- 6° un univers nommé Origines /158
- 7° des flexions et des réflexions /194
- 8° les élèves et quelques fugaces pensées /202
- 9° les désirs /228

10

**le mot
du directeur**

UN PRÉAPPRENTISSAGE, UN COURS PRÉPARATOIRE EN ARTS VISUELS ET DESIGN

Le préapprentissage dans son rôle préparatoire aux formations professionnelles ou académiques dans le domaine des arts appliqués ne date pas d'aujourd'hui.

En Suisse, la préparation des jeunes au passage du secondaire I vers le monde artistique s'effectue sous diverses formes depuis 130 ans. Le préapprentissage n'est pas une transition, mais une préparation qui permet aux jeunes de se nourrir de nouvelles compétences artistiques à la sortie des classes obligatoires.

Ce cours d'une année a pour objectif de permettre aux jeunes de se chercher et de jauger leurs qualités dans le monde de la création. Il les aide à être à la hauteur des examens d'entrée ou des procédures d'admission dans les divers établissements de formation ou dans les entreprises.

Si cette étape de préformation perdure au CEPV, c'est parce qu'elle reste un cours de type préparatoire dans le domaine spécifique des arts appliqués ou arts visuels. Ce type de préparation a depuis longtemps été intégré dans les hautes écoles d'art et de design sous l'appellation d'un cours propédeutique. Dans certains établissements, il reste l'une des conditions d'admission aux études dans le domaine du design.

Notre préapprentissage prépare les jeunes à un apprentissage, d'une part en école, dans les domaines des arts appliqués, comme les métiers de polydesigner 3D, photographe et céramiste au CEPV, et graphiste, interactive media designer, créateur-créatrice de vêtements à l'ERACOM, d'autre part dans les domaines de l'art et l'artisanat, dans des formations en entreprise. Les cours de préapprentissage proposent une formation de culture générale artistique très large, afin de répondre aux exigences des admissions aux métiers d'art et de design.

Aujourd'hui, notre procédure d'admission montre bien la nécessité pour certains élèves de faire cette formation préparatoire pour mûrir, combler des lacunes dans le domaine artistique, notamment au niveau des techniques, pour parvenir à trouver une place d'apprentissage dans ce domaine.

La procédure d'admission permet de sélectionner les jeunes qui s'intéressent à l'art, à la culture en général et qui, par leur fibre artistique, sont clairement destinés au domaine de la création. Elle sert également à observer les capacités artistiques du candidat, ses facultés à visualiser les choses et à créer en 3D. Les candidats doivent être prêts à travailler pour développer leurs facultés dans un métier des arts appliqués pour ensuite faire un choix et déterminer clairement dans quel métier ils souhaitent se lancer.

Les dossiers de candidature, accompagnés d'un portfolio, d'un dossier de présentation sur un thème libre ou imposé et suivis d'un entretien avec nos spécialistes, permettront de faire ressortir la passion du candidat, ses capacités et ressources personnelles et ainsi d'aboutir au succès du processus de sélection. Pour être admis dans nos classes de préapprentissage, les candidats doivent résider dans le canton de Vaud et être âgés de 15 ans au minimum.

Cette plaquette 2017 permet aux 49 préapprennis de transposer tous les apports et le contenu de leur formation à travers ces magnifiques réalisations. Elle permettra également aux futurs élèves de découvrir la diversité des techniques et l'excellence des compétences du corps enseignant, qui s'investit sans compter dans ces projets et dans la formation des jeunes et, qui sait, de se projeter dans cette voie.

Bonne lecture !

Michel Etienne, directeur du CEPV



un préambule du doyen

PASSAGE, TRANSITION D'UN ÉTAT À UN AUTRE...

En tant qu'acteurs de cette formation, nous avons souhaité vous proposer, plutôt que des mots, une image; laquelle est si symbolique que nous en avons fait la couverture de notre petit livre.

Au-delà de sa référence visuelle et musicale, omniprésente et intergénérationnelle, cette photographie est le fruit d'un travail de recherche et de production réalisé par un groupe d'enseignants et d'élèves; mais plus encore, elle est la marque d'un engagement.

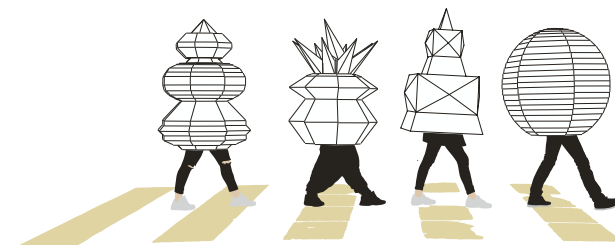
Les personnages traversant le passage piéton sont métaphoriquement à l'image des jeunes gens côtoyés durant cette année: tous différents, avec leurs particularités, leurs passés et leurs visions.

Rien ne garantit une traversée sans turbulence, pourtant une forme d'assurance transparait dans les postures. Celles-ci ne sont pas en déséquilibre; elles reflètent une certaine sérénité, ainsi qu'un mouvement, permettant de rejoindre l'autre rive, l'autre monde.

Enfin, ce passage piétonnier symbolise le chemin parcouru; il n'est pas tracé parfaitement sur le sol, mais un sentiment de sécurité et d'assurance émane de sa couleur et de sa fonction.

Avec cette image et le livret tout entier, c'est le parcours accompli en une année par les préapprentis artistiques que nous vous invitons à découvrir.

Maurice Jaques et toute l'équipe des enseignants du préapprentissage artistique



3^o

le programme
de l'année

Les étudiant-e-s des classes de Préapprentissage artistique durant l'année 2016-2017 ont pu suivre les enseignements suivants

COURS

DESSIN D'OBSERVATION /22 /34

/44 /46 /56 /68 /70 /84 /90 /96 /110 /134

Isabelle Schiper, Caroline Besson,
Hélène Gerster

DESSIN D'EXPRESSION /20 /28 /36 /40

/50 /52 /60 /66 /80 /92 /102 /112 /118 /122 /124 /128

Hélène Gerster, Marie Boucheteil,
Guillaume Arlaud

CRÉATION 3D /24 /32 /42 /54 /82 /104

Caroline Besson, Juliane De Senarclens,
Enrique Illanez, Guillaume Arlaud

PHOTOGRAPHIE /26 /74

Maria Elena Grandio, Magali Kœnig

INFOGRAPHISME /48

Rashid Abbas

INFORMATIQUE

Julien Pernet

ORGANISATION

Juliane De Senarclens, Enrique Illanez

SPORT

Jean-Marc Roduit, Djamel Merzkani

WORKSHOPS 1er semestre (obligatoires, 3 jours chacun)

TECHNIQUES D'IMPRESSION /76 /98

Maurice Jaques

VOLUME /58

Juliane De Senarclens

GRAPHISME /78

Helen Tilbury

ESPACE /72

Guillaume Arlaud

ANALYSE DE L'IMAGE /94

Pascal Cavin

PRÉSENTATION DE PROJETS

Adèle Mazzei

ATELIERS 2e semestre (à option, 1/2 journée par semaine)

GRAPHISME-TYPOGRAPHISME

Helen Tilbury

PHOTOGRAPHIE /62

Magali Kœnig

VOLUME

Caroline Besson

CÉRAMIQUE

Hélène Gerster

WORKSHOPS 2e semestre (à option, 4 jours chacun)

VITRINES

Juliane De Senarclens

MATIÈRES

Juliane De Senarclens

IMAGE 3D

Juliane De Senarclens et Pascal Cavin

PICTOGRAMMES /38

Helen Tilbury

POINTS DE VUE /100

Helen Tilbury

ENLUMINURES /132

Helen Tilbury

LIVRES DECOUPÉS /130

Guillaume Arlaud

OMBRE /126

Guillaume Arlaud

DESSINER DANS L'ESPACE /116

Guillaume Arlaud

PORTRAITS /30 /64 /108 /120

Maurice Jaques

COSTUMES DE PAPIER /86

Anaïde Davoudlarian

LES TRACES EXTRAORDINAIRES /136

Anaïde Davoudlarian

CAHIER 2016-2017

Pascal Cavin

IMAGE-FILM /114

Pascal Cavin

INSTALLATION-CONSTRUCTION

Juliane De Senarclens, Helen Tilbury,

Maurice Jaques, Guillaume Arlaud, Pascal Cavin

CULTURE GÉNÉRALE

FRANÇAIS

Marie-Claire Gross, Carole Bessire

ANGLAIS

Agueda Gomez, Najat Zein,

ART ET CULTURE

Isabelle Fabrycy, Carine Porta,

Laure Tarussio, Sonia Chanel

MATHÉMATIQUES

Marc Lambercy

DOYEN DES CLASSES

DE PRÉAPPRENTISSAGE ARTISTIQUE

Maurice Jaques

4°

**des travaux
et des travaux**

Dessin d'expression

Composition d'un portrait en collage

Helena Rocha



Dessin d'observation

Dessin de construction, les ellipses

Lisenn Béchir



Création 3D

Complémentaires

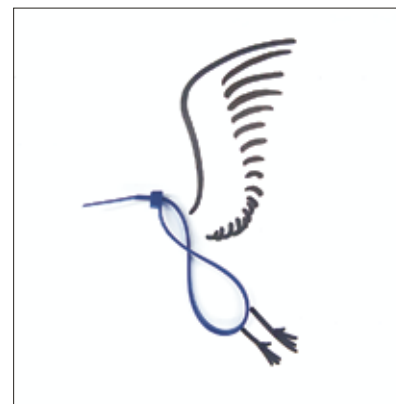
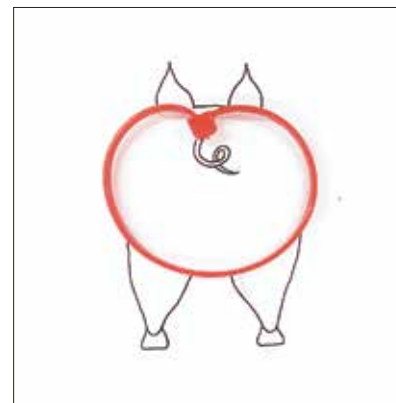
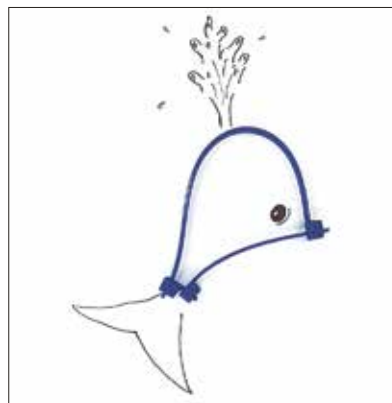
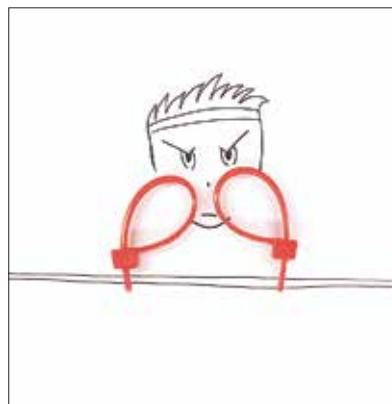
Ensemble de serre-câbles

et traits noirs

Shadia Charifi, Ricardo Dos Santos

Théo Immi, Lisenn Béchir

Elena Valazza, Célestine Fernandes



Photographie

Sur le thème *Je suis un autre*

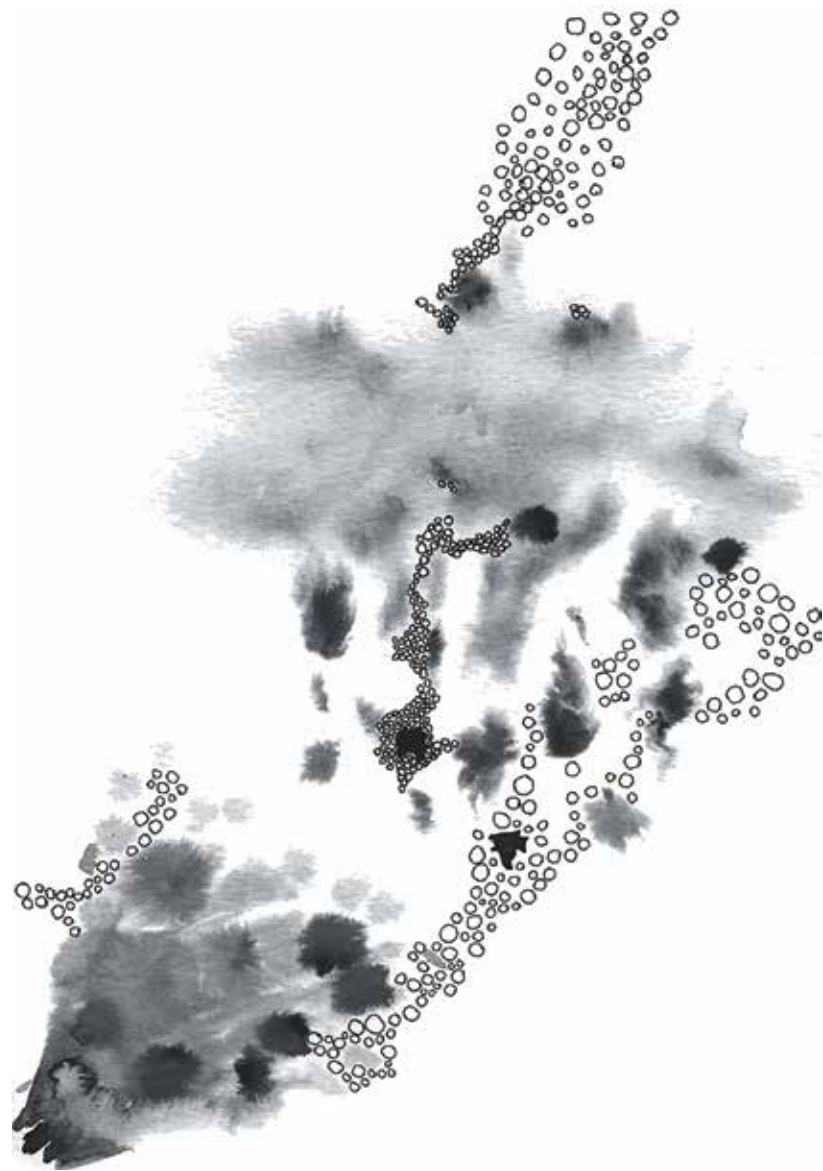
Adèle Lugon



Dessin d'expression

Aquarelle et stylo

Lara Locatelli



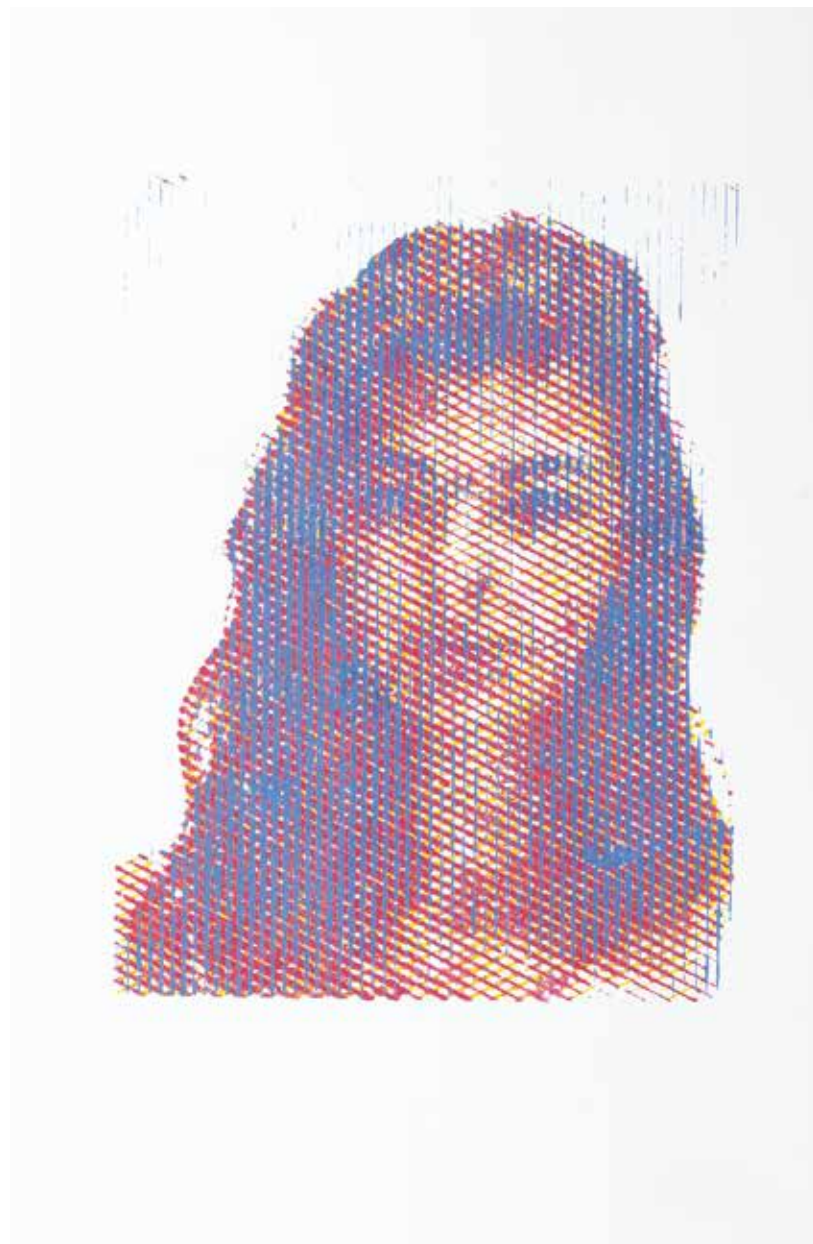
Portraits

Travail sur la trame

inspiré de Markus Raetz

Impression trois couleurs

Noémy Gremion



Création 3D

Création d'un univers

à partir d'un objet de cuisine

Techniques mixtes

Théo Immi

Kelly Viret

Catarina Araujo Mendes



Dessin d'observation

Croquis de végétation

Diverses encres

Adèle Lugon



Dessin d'expression

Collage répétitif

Kelly Viret



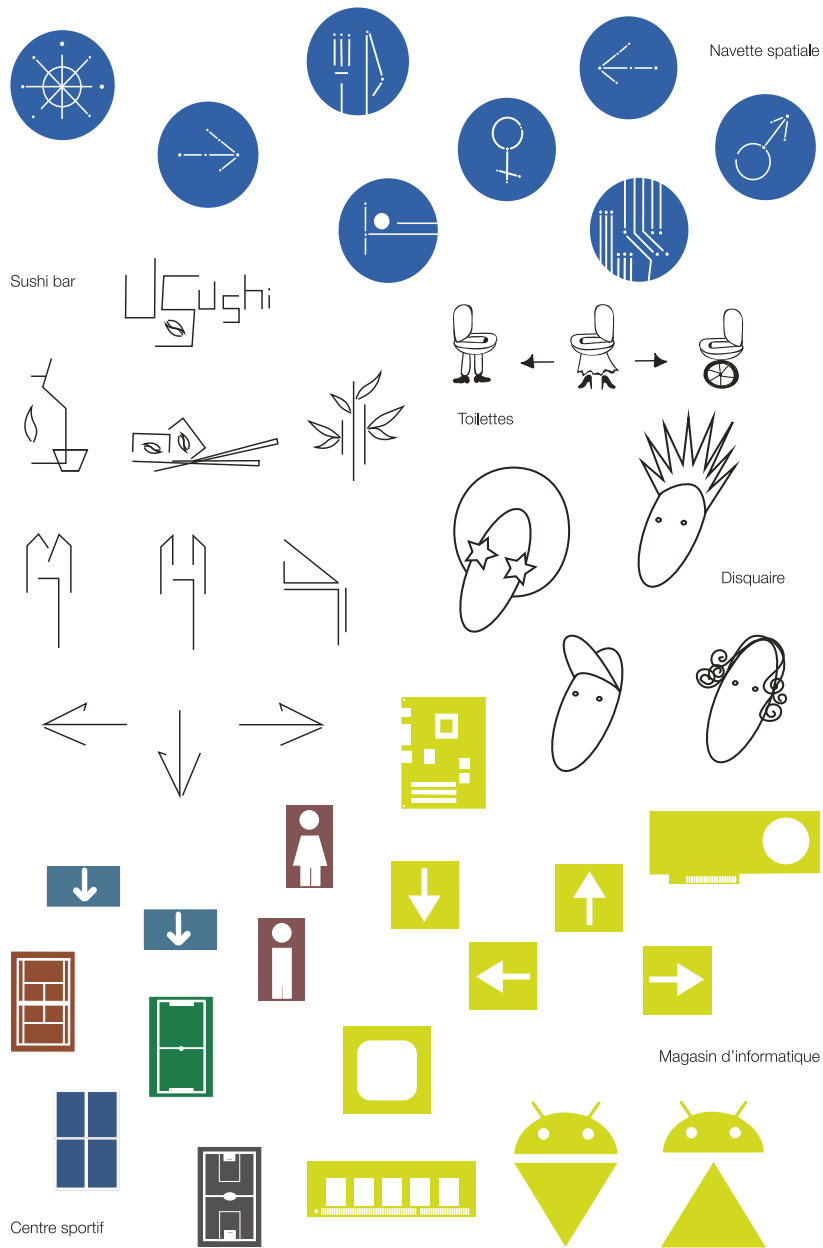
Pictogrammes

Dessin vectoriel

Ricardo Dos Santos

Fanny Vaucher, Oscar Rollins, Simon Jud

Axel Demierre, Rémi Clément



Dessin d'expression

Autoportrait

Mine de plomb

Simon Jud



Création 3D

Volumes réalisés en baguettes
de bois pour créer un lieu de vie
atypique sans contrainte de porte,
ni de fenêtre

Joanne Viret, Guillaume David
Solenn Rochat, Chérine Broyon



Dessin d'observation

**Effets de matière, de forme
et dégradé de couleurs**

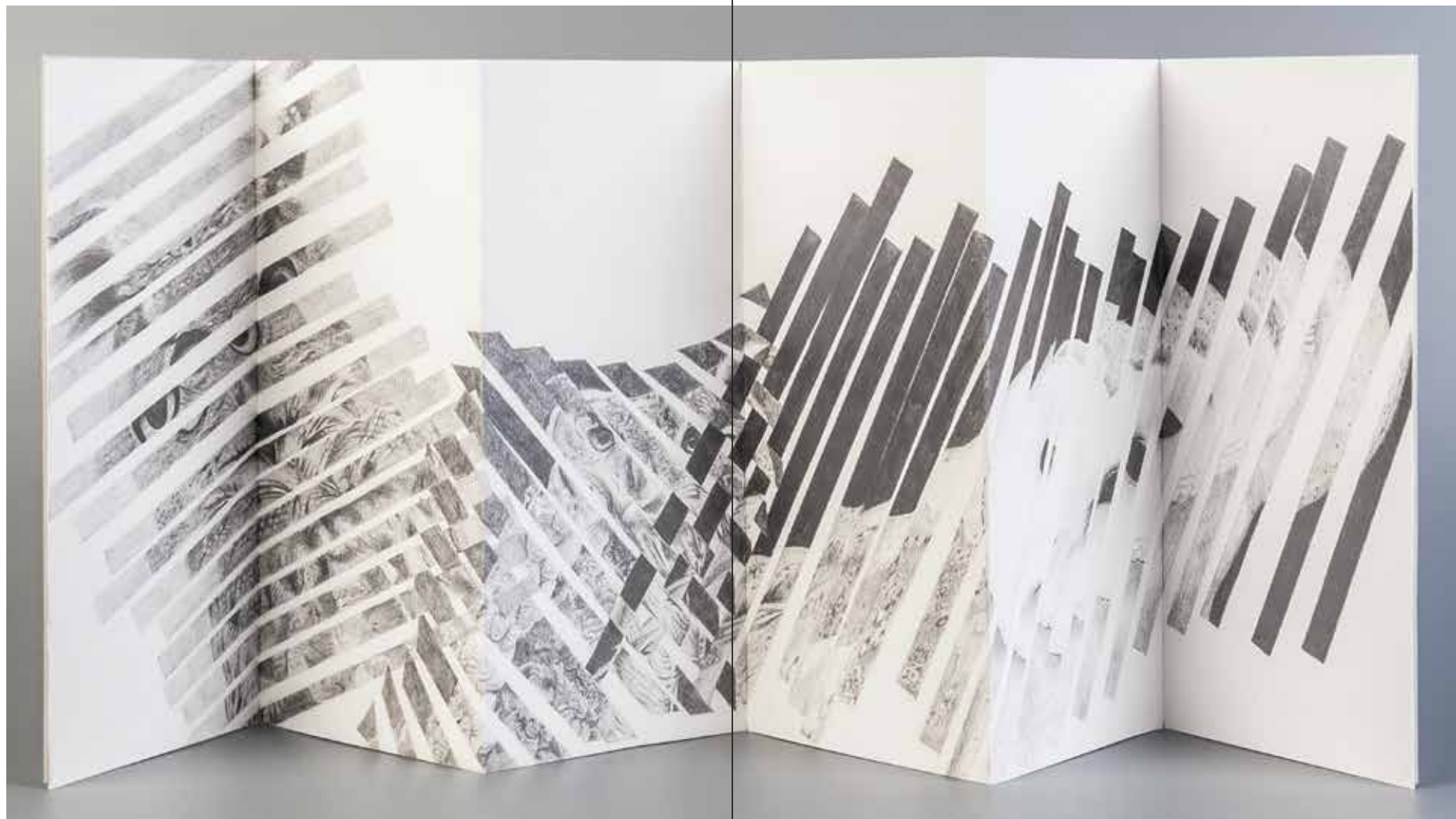
Crayon de couleurs

Bruna Silva Marques

Céline Vonaesch



Dessin d'observation
Leporello, composition
et valeurs de gris
Crayon gris
Chérine Broyon





Dessin d'expression

Recomposition d'une image
en collage

Lany Caetano



Dessin d'expression

Autoportraits sous contrainte:

dessin ressemblant 20 minutes

croquis 5 minutes

inversé

de la main gauche

en une ligne continue

les yeux fermés

Adèle Lugon

Nikolaj Tur



Création 3D

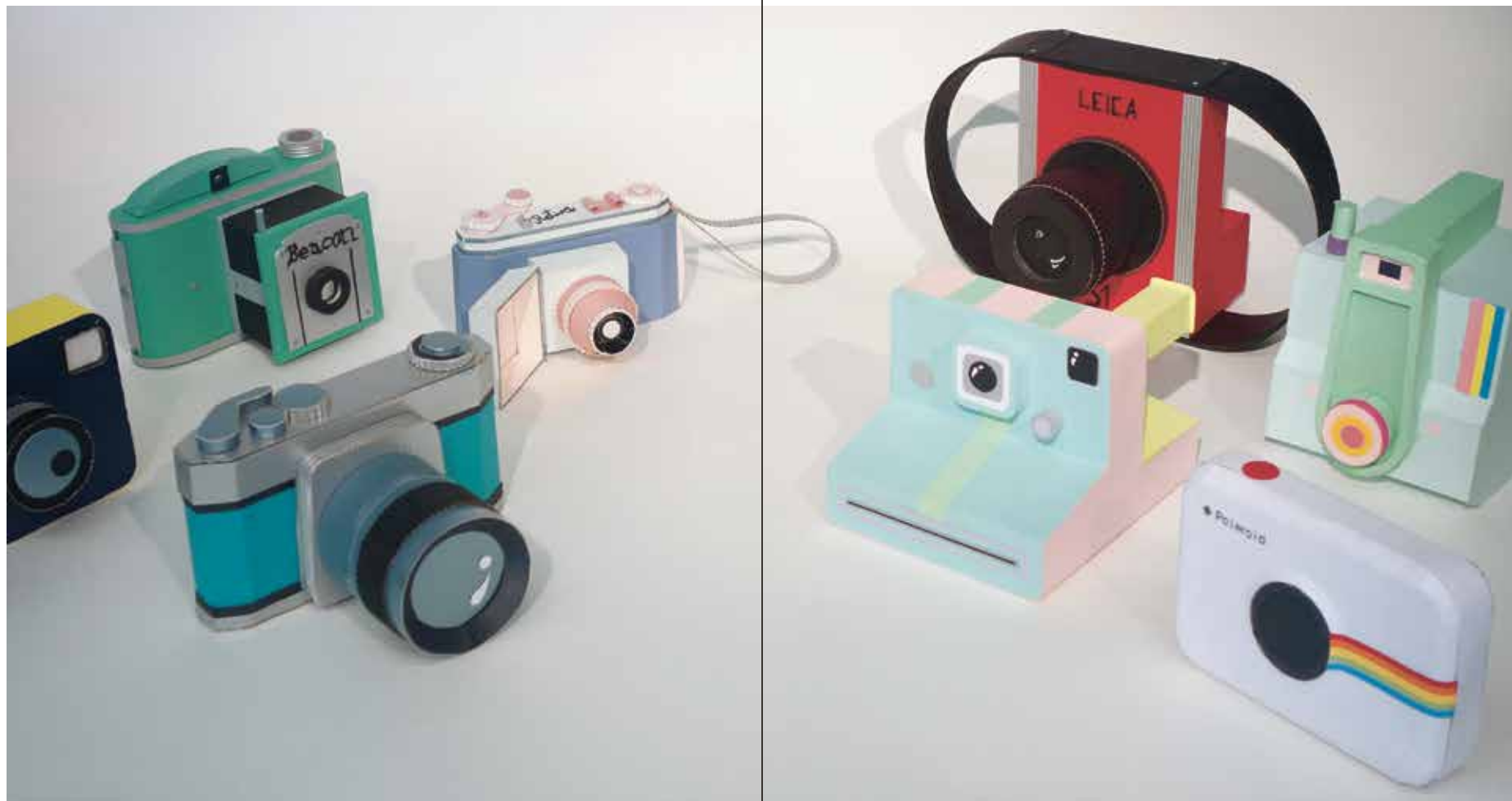
Appareils photo réalisés en volumes papier

Diabinie Michoud, Morgane Fahrni,

Félicia Mounoud, Kelly Viret

Helena Rocha, Hugo Chapuisat,

Adèle Lugon, Catarina Araujo Mendes



Dessin d'observation

Observation au fusain,
grand format

Joanne Viret



Volume

**Papier découpé, pliage
et stylo noir**

Kelly Viret

Nikolaj Tur



Dessin d'expression

Dessin réalisé à partir d'un fragment
d'image découpé dans une revue

Encre de Chine

Jeanlin Rousseil

Double-page suivante

Photographie

Manon Buhagar





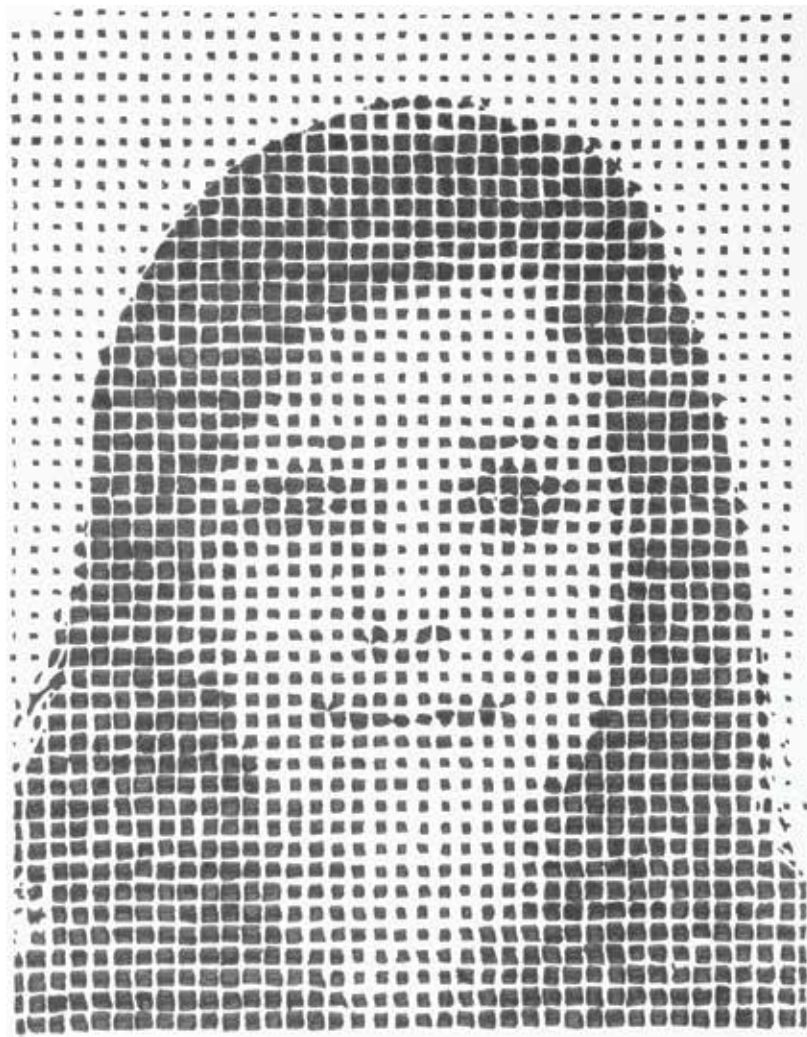
Portraits

Travail sur la trame

inspiré de Markus Raetz

Dessin au stylo

Rachel Vuilleumier

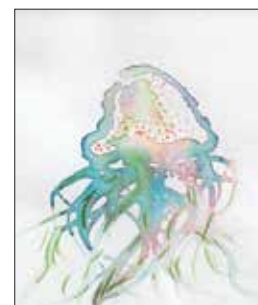


Dessin d'expression

Aquarelle sur papier

Adèle Lugon

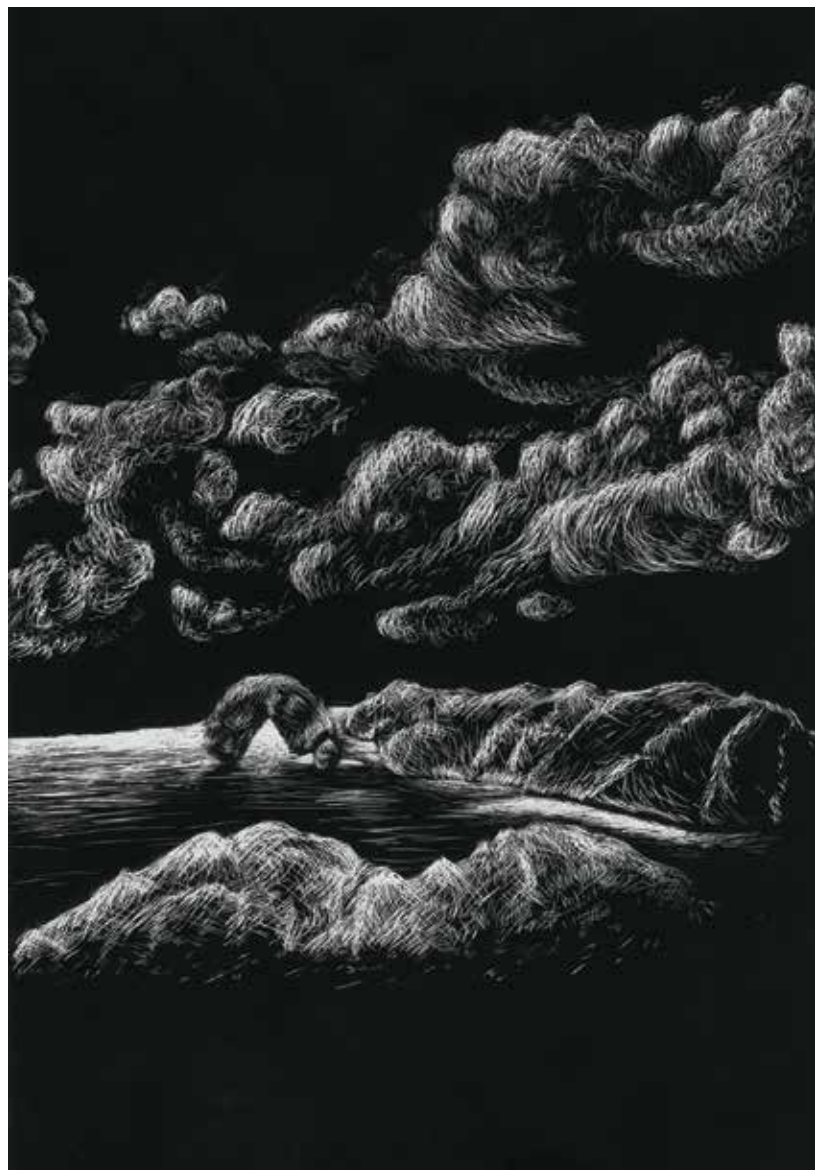
Helena Rocha



Dessin d'observation

Carte à gratter

Christelle Ramos



Dessin d'observation

Essais de différentes
techniques couleurs

Manon Olejak



Espace

Architecture éphémère

Maquette en techniques mixtes

Fanny Vaucher, Joanne Viret,

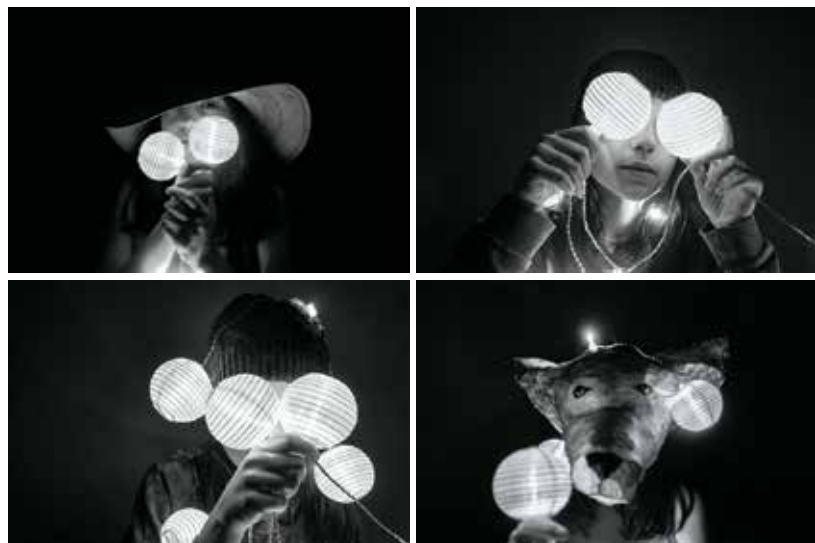
Jeanlin Rousseil



Photographie

Sur le thème *Je suis un autre*

Catarina Araujo Mendes

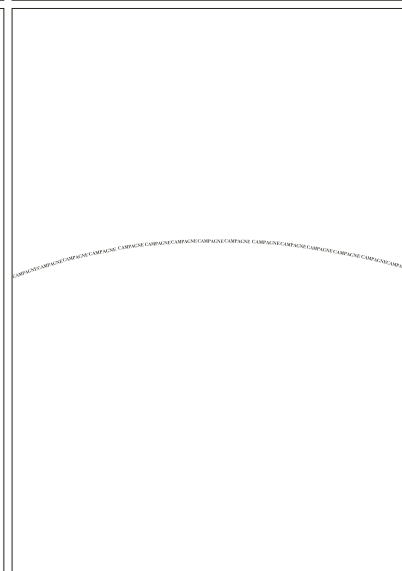
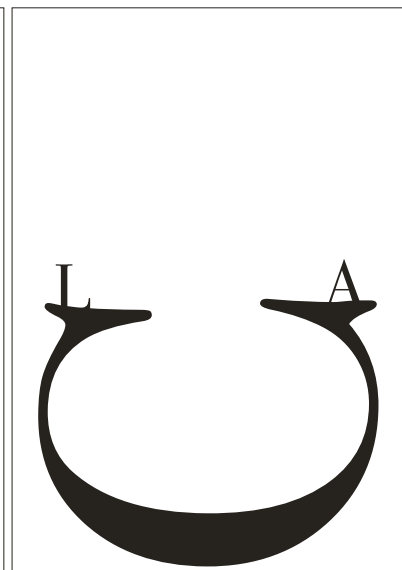




Graphisme

Illustration typographique

Noémie Desplands



Dessin d'expression

Création d'animaux imaginaires

à partir d'objets

Technique libre

Célestine Fernandes



Création 3D

Une histoire sans fin

Split Flap

Manon Buhagar, Stéphanie Krafft,

Ricardo Dos Santos

Bruna Silva Marques, Simon Jud,

Noémy Gremion

Lara Locatelli, Manon Olejak,

Noélie Desplands

Pour voir les animations:

vimeo.com/cepv/albums



Dessin d'observation

Croquis, pinceau sec

Lisenn Béchir



Costumes de papier

Création de volumes en papier

à partir de modélisation 3D

Lisenn Béchir, Rémi Clément,

Ricardo Dos Santos, Noémy Gremion,

Bruna Silva Marques, Emma Tuosto,

Elena Valazza, Joanne Viret, Kelly Viret





Dessin d'observation

Autoportrait au smartphone

Mine de plomb

Hugo Chapuisat



Dessin d'expression

Aquarelle sur papier

Kelly Viret, Helena Rocha,

Adèle Lugon, Morgane Fahrni



Analyse de l'image

Trois détournements
d'une annonce publicitaire

Ricardo Dos Santos



Dessin d'observation

Noël-Dessin d'objet

Crayon rouge sur papier doré

Lisenn Béchir



Techniques d'impression

Eau-forte sur cuivre

Lisenn Béchir



Points de vue

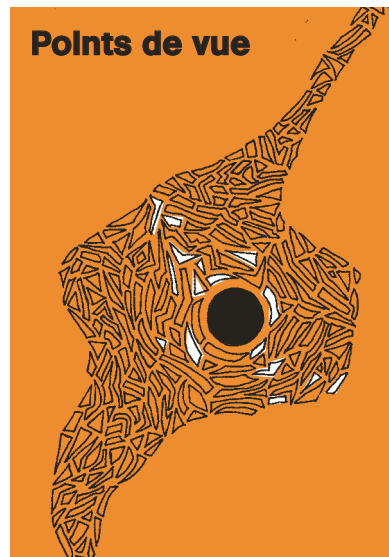
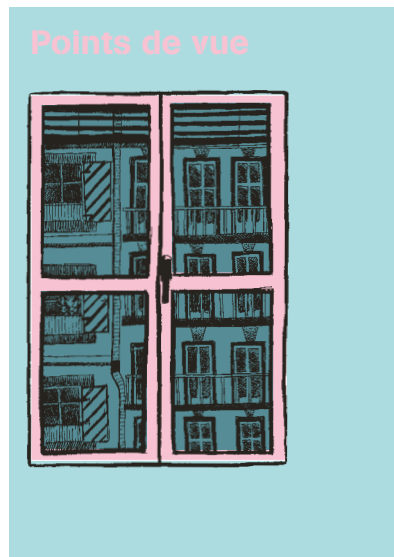
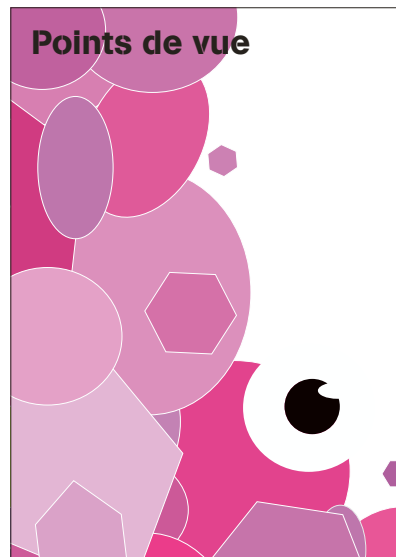
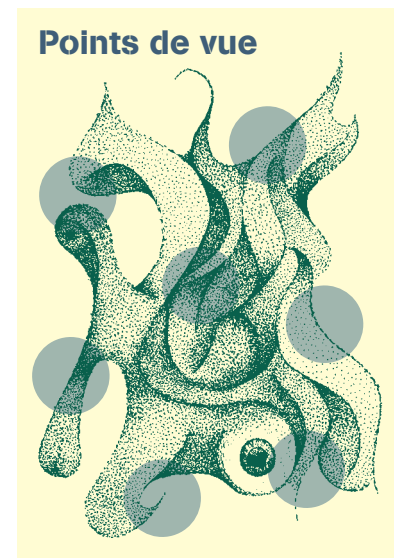
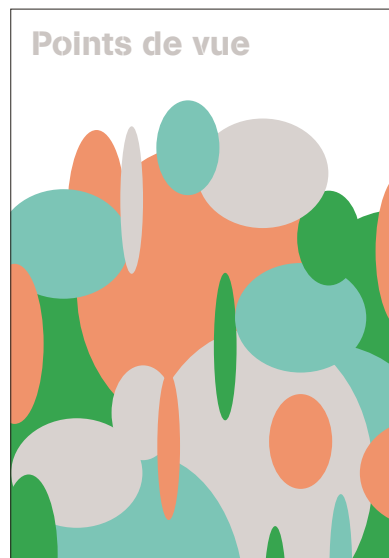
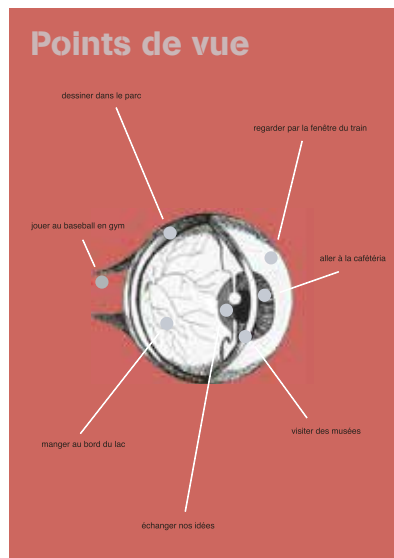
Travaux graphiques

Morgane Fahrni, Marylou Matthey,

Helena Rocha

Lany Caetano, Adèle Lugon,

Lara Locatelli, Nikolaj Tur



Dessin d'expression

Transformation d'un objet
en animal en quatre étapes

Encre de Chine

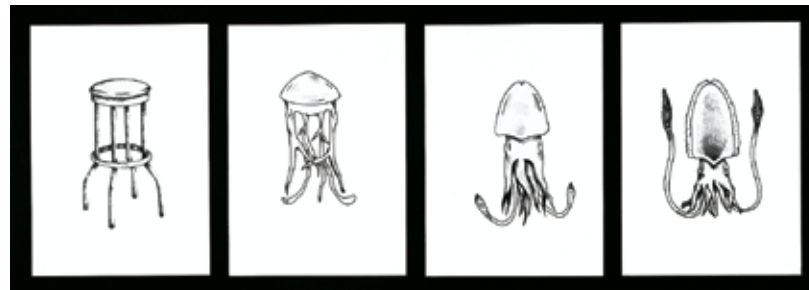
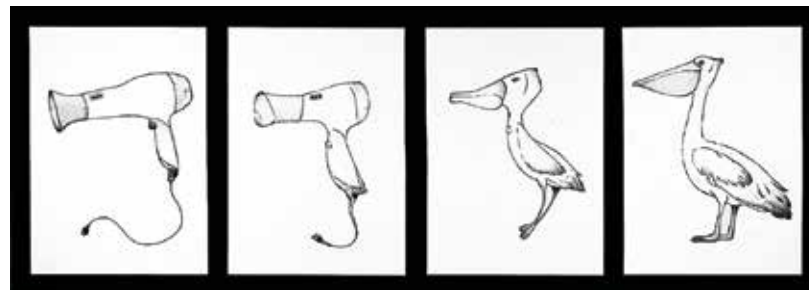
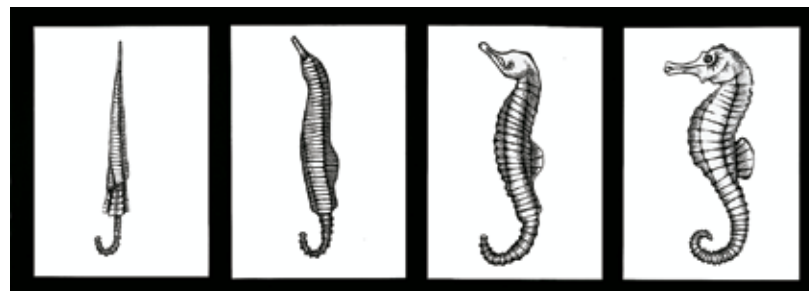
Adèle Lugon

Hugo Chapuisat

Helena Rocha

Kelly Viret

Félicia Mounoud



Création 3D

Structure métallique

Jeanlin Rousseil

Double-page suivante

Structure métallique, papier mâché et gouache

Elliott Molembi

Rachel Vuilleumier, Séphora Martin,

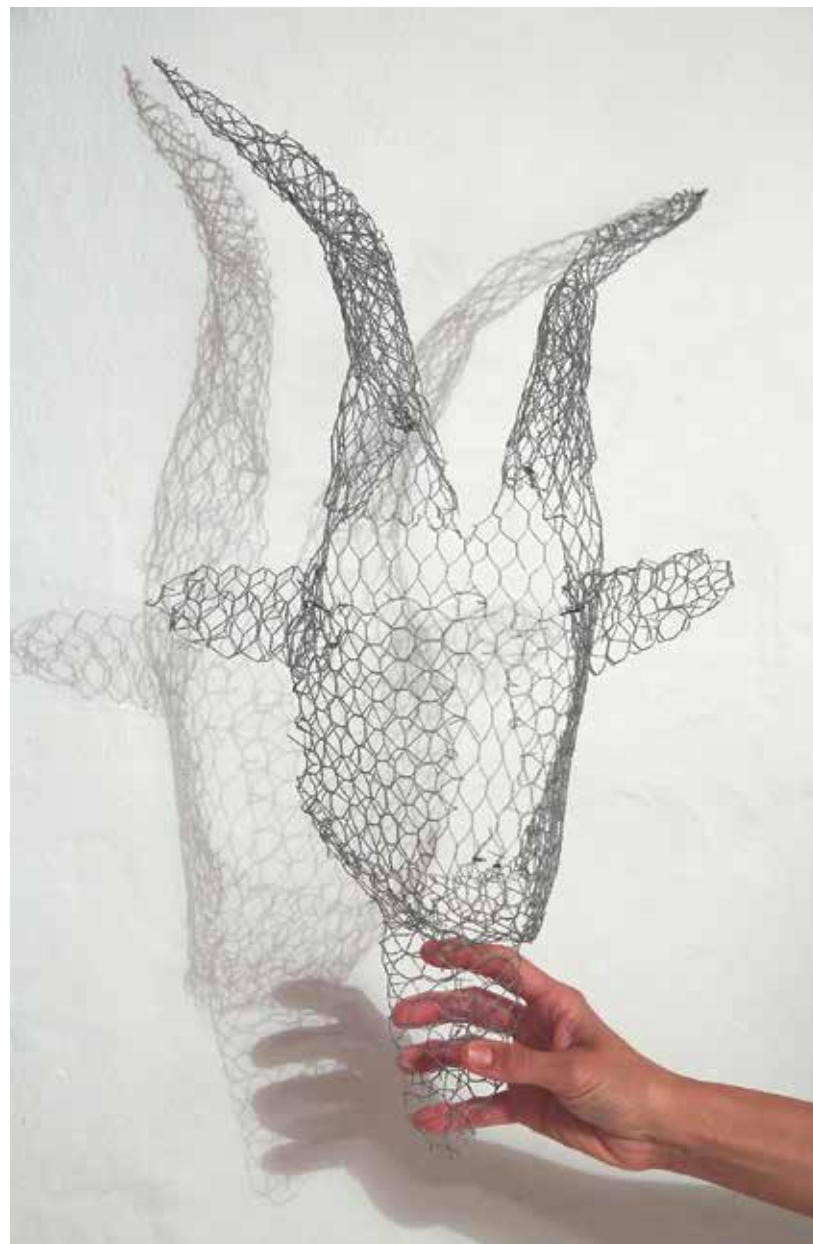
Joanne Viret

Laura Dioume, Maxime Flahaut,

Chérine Broyon, Jeanlin Rousseil,

Solenn Rochat, Hugo Chapuisat

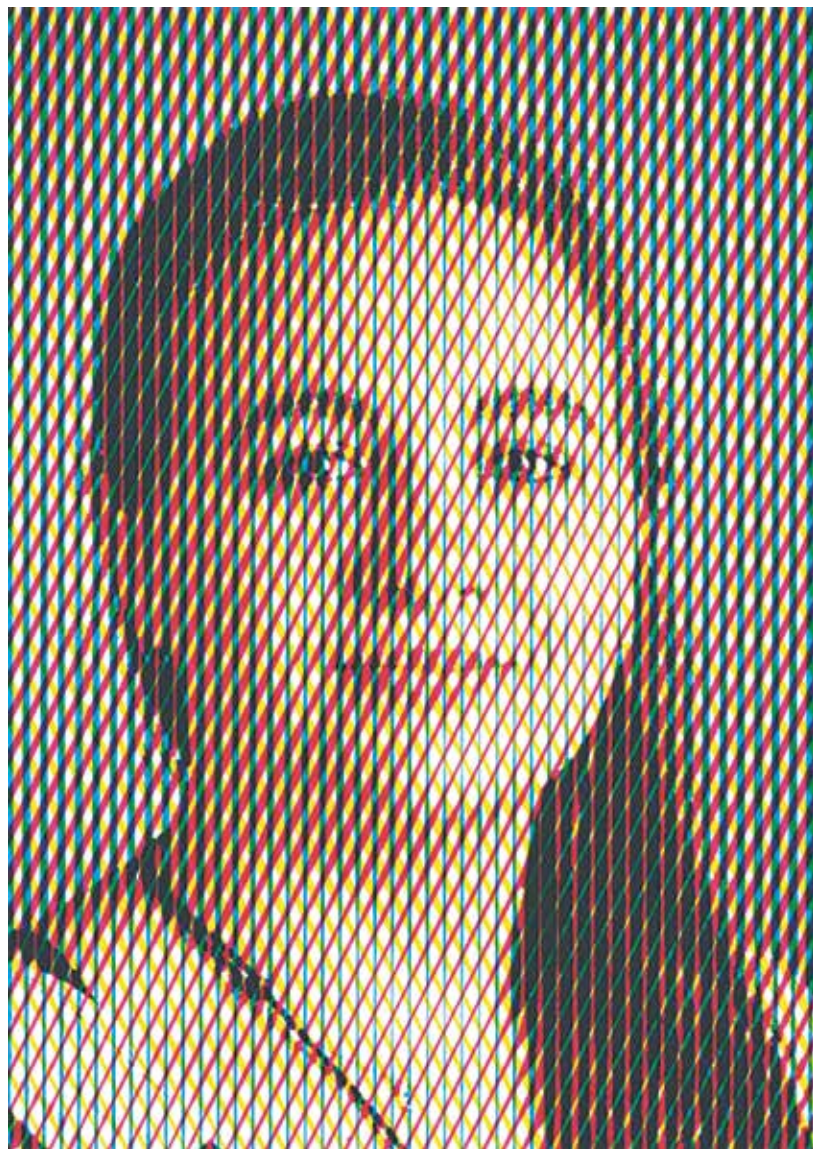
Célestine Fernandes





Portraits

Travail sur la trame
inspiré de Markus Raetz
Stéphanie Krafft



Dessin d'observation

**Image décentrée et dégradé de tons
obtenu en superposant les traits**

Crayon gris

Manon Olejak

Oscar Rollins



Dessin d'expression

Composition abstraite en collage

Léa Agolino

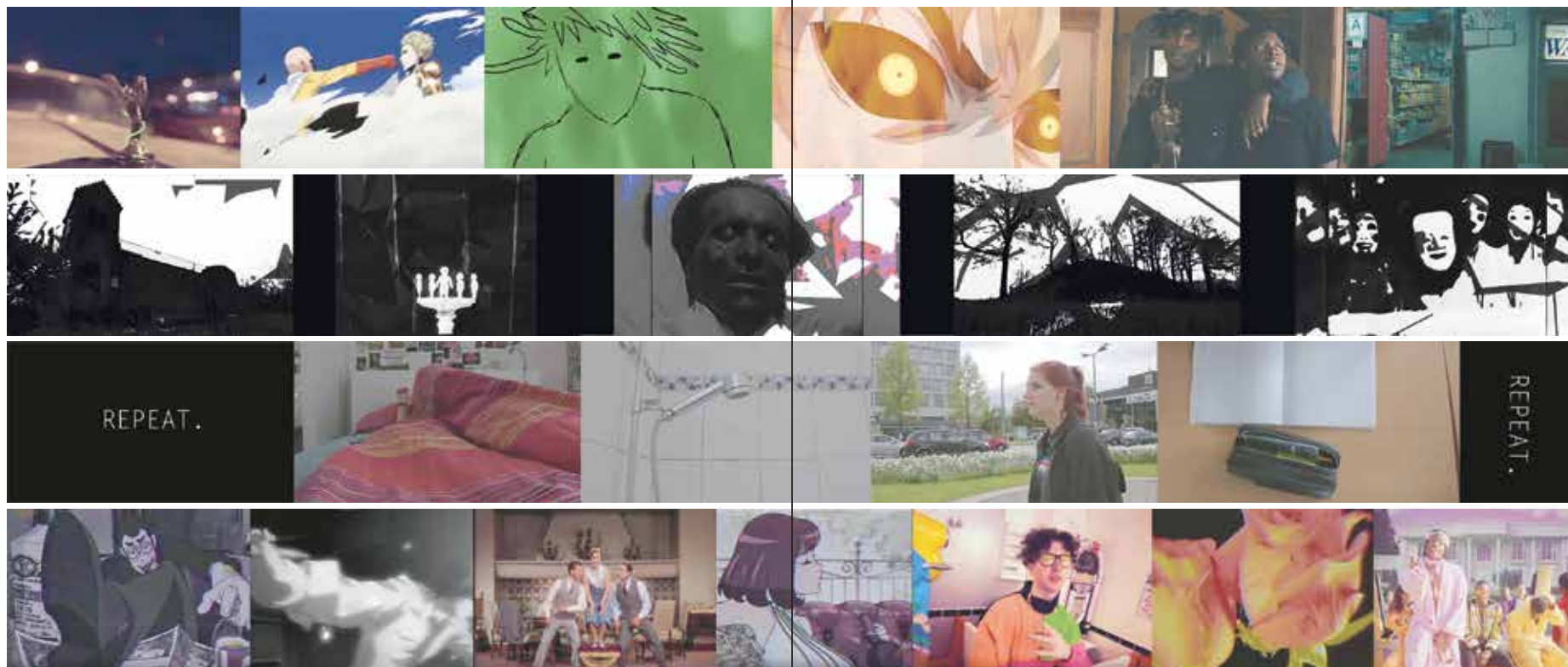


Image-Film

Montages vidéo

Elliott Molembi
Jeanlin Rousseil
Manon Buhagar, Rémi Clément,
Ricardo Dos Santos
Fanny Vaucher, Théo Immi

Pour voir les montages: vimeo.com/cepv/albums



Dessiner dans l'espace

Fil de fer

Célestine Fernandes

Axel Demierre

Loredana Stanco

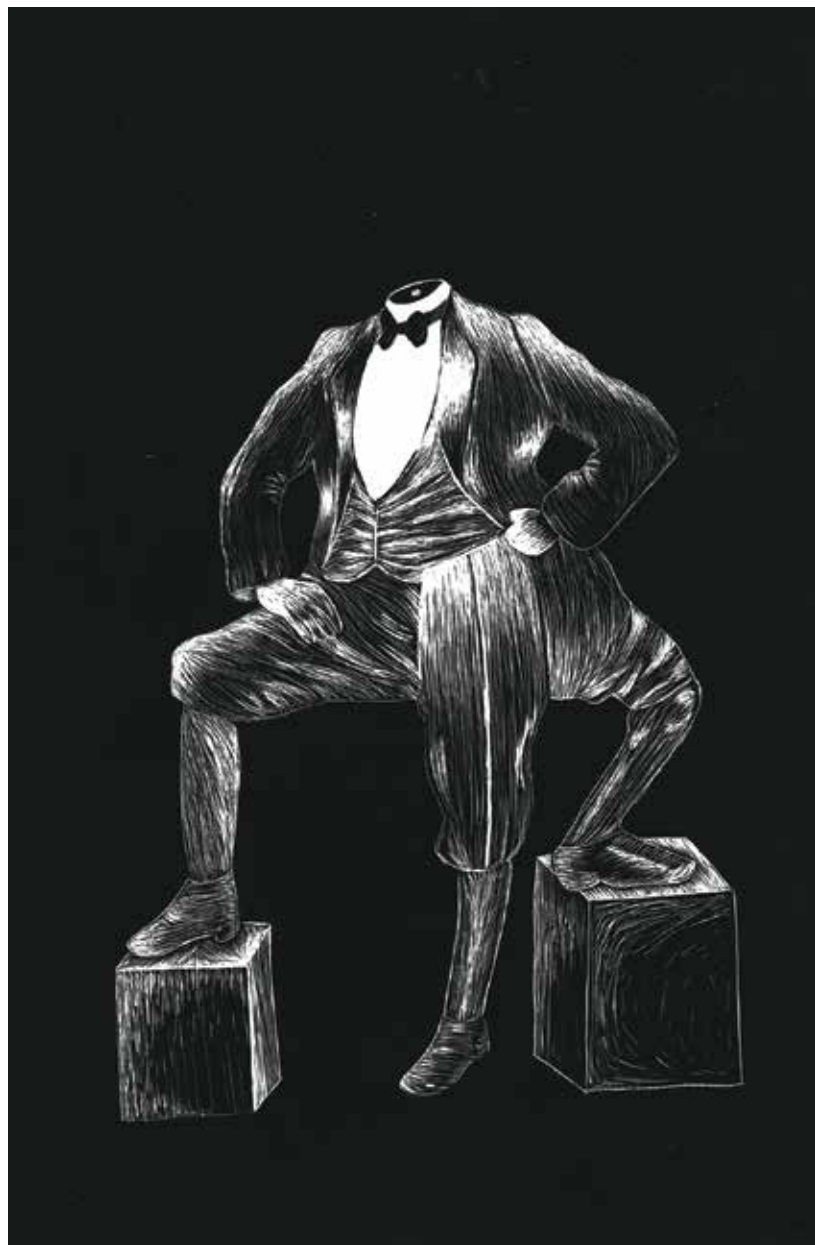
Elena Valazza



Dessin d'expression

Carte à gratter

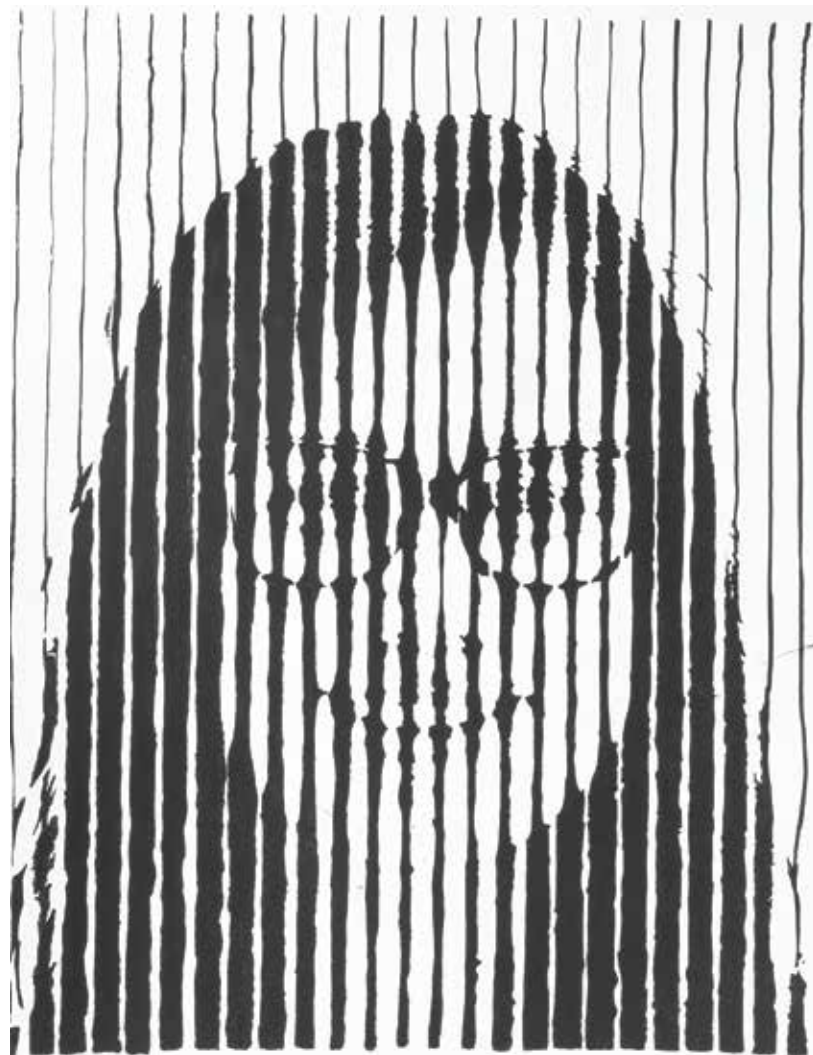
Bruna Silva Marques



Portraits

Travail sur la trame
inspiré de Markus Raetz

Dessin au stylo
Céline Vonaesch



Dessin d'expression

À partir du poème de Paul Eluard,

Liberté, création d'un leporello

illustrant le texte

Fanny Vaucher



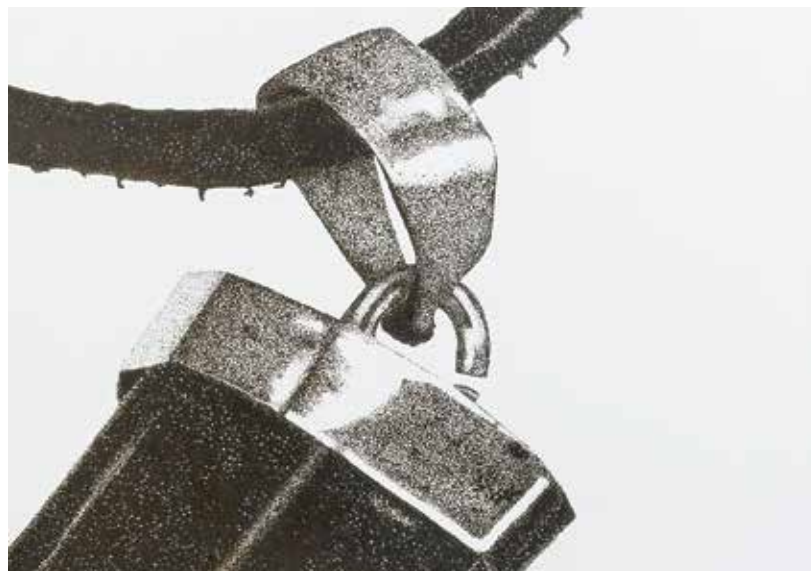
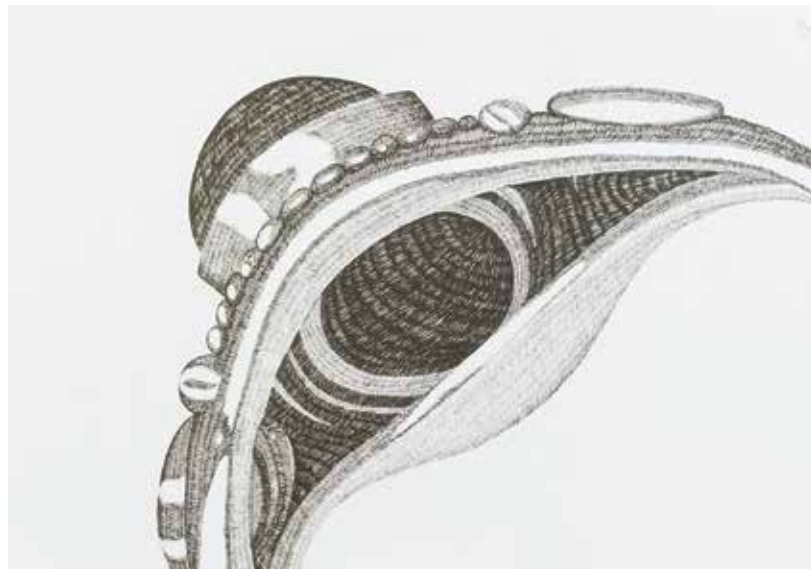
Dessin d'expression

**Agrandissement à la photocopieuse
d'un objet personnel, interprétation
avec une texture**

Crayon gris, feutre ou stylo bille

Célestine Fernandes

Elliott Molembi



Ombre

Autoportrait réalisé avec l'ombre
d'objets disposés dans l'espace

Maxime Flahaut



Dessin d'expression

Aquarelle sur papier sec et humide

Maxime Flahaut, Lisenn Béchir,

Shereef Sadouk

Lisenn Béchir, Laura Dioume,

Rachel Vuilleumier



Livre découpé

Objet créé à partir d'un livre

Céline Vonaesch



Enluminures

Dessin vectoriel

Soraia Nunes Fabiao

Christelle Ramos, Adèle Lugon

Morgane Fahrni, Lany Caetano



Dessin d'observation

Point de vue, autoportrait modifié

Stylo noir sur papier

Laura Zanti

Marylou Matthey



Les traces extraordinaires

Le dessin par l'action et réflexion sur l'outil

Léa Agolino, Catarina Araujo Mendes,
Chérine Broyon, Hugo Chapuisat,
Shadia Charifi, Noémy Gremion,
Lara Locatelli, Félicia Mounoud,
Manon Olejak, Bruna Silva Marques,
Emma Luna Tuosto, Nikolaj Tur,
Joanne Viret, Kelly Viret,
Céline Vonaesch

Pour voir les vidéos:

<https://les-traces-extraordinaire.tumblr.com/>



5°

**les objets
dont il est question**

La gomme**d'architecte**

Loredana Stanco

Avant ma création, on utilisait une lame ou de la mie de pain trempée dans du lait. Mon premier nom était Rubber, c'est Joseph Priestley qui me l'a donné. En Angleterre, Edward Nairne est le premier à m'avoir commercialisé. Du fait de mon aspect noircissant, on m'a rebaptisé «peau de nègre». Faite en matière végétale, je brunis, durcis à l'air, puis me dégrade avant de pourrir. N'étant pas très pratique, j'ai évolué. Un jour, le chimiste Charles Goodyear m'améliore. Je deviens un caoutchouc imputrescible, je ne colle plus et résiste au froid et à la chaleur ! Grâce à mes nombreuses qualités, je me démocratise, composée de caoutchouc sulfurisé, d'huile végétale et de pierre ponce. Je me présente aujourd'hui en vinyle ou d'autres matières plastiques, sous toutes sortes de formes et de couleurs. J'aime pouvoir me transformer selon les désirs de mon propriétaire. Plus propre que mes soeurs, je ne laisse pas de traces. Et que l'on me pose à l'horizontale ou à la verticale, je ne bougerai point ! Si je dégrade un peu le papier et me métamorphose facilement, je suis aussi plus douce que mes congénères. Et surtout, je sers les bâtisseurs et amuse les enfants en remplaçant leur pâte à modeler. Vous ne m'avez jamais prise dans vos mains ? C'est l'occasion ! Je peux corriger vos petites imperfections et j'adore admirer vos créations. Je sais détendre et occuper les esprits vifs. «Tout simplement extraordinaire !», c'est ce que l'on dit de moi. Vous aussi, essayez-moi et vous m'adopterez !

Le cutter

Elliott Molembi

Tranchant et transcendant mon intérieur de métal froid, coulisant en moi, je me questionne. Ne suis-je qu'un objet ? Scinder, morceler, entailler : est-ce donc la seule utilité d'un esprit incorporé d'une puissance étoilée ? Séparer deux parties de matière blanche pour seul horizon, c'est comme se séparer de soi-même. Moi qui ne suis au fond que pacifique, que dois-je faire ?

L'eau

Rachel Vuilleumier

Quand je ferme les yeux et que je pense à elle, je la vois partout. Elle a différents langages, tout dépend de son humeur. Je peux l'entendre crier de colère, enrager contre la terre entière, si rapide que personne ne lui échappe. Puis, elle se calme peu à peu. Elle ne s'excuse jamais mais elle me détend avec ses mots doux et légers qui tapent contre les toits. Le matin, elle recouvre les végétaux, les vitres, les voitures. Elle se

transforme en petites perles qui scintillent au soleil comme de minuscules cristaux. Mes yeux s'attardent souvent à les observer mais jamais assez longtemps pour que je puisse les contempler : les perles s'évaporent à une certaine heure. Quand elle est triste, des larmes lentes et amères se forment au coeur du robinet, puis elles s'en détachent et s'écrasent de douleur contre l'évier. Pourtant, je lui dis qu'elle est belle et précieuse, que sans elle la Terre entière ne serait rien. Mais elle n'en fait qu'à sa tête et disparaît de jour en jour un peu plus.

La terre

Laura Dioume

Je ne l'ai pas remarquée ce matin, comme à mon habitude. Je suis passée à côté sans même sentir sa présence. Sans même remarquer qu'elle s'était déjà immiscée entre le sol et mes pieds. L'agacement m'a averti soudain qu'elle était là, qu'elle me suivait dans les longs couloirs, laissant une trace de mon passage à chaque fois que mes semelles se posaient sur le sol. Maintenant, elle est partout ici. Elle a envahi chaque recoin de mon sombre esprit. En me rappelant trop de souvenirs qui, comme elle, ont été emportés par la pluie. J'avais pourtant tenté de les chasser en les laissant couler entre mes larmes, mais pareils à la boue d'après déluge, mes souvenirs ont séché, durci, sans jamais me quitter.

Le déclencheur

Manon Buhagar

Lausanne, un jour d'hiver, près de la Cité
un trépied, un Canon 6D
réaliser des photos
inspiration venant de Douane Michaels
mains fragilisées
index qui tremble
déclencher
mon père, mon modèle à ce jour
dans le viseur tout en noir
avec un chapeau, genre haut-de-forme
et des lunettes style Matrix
une pose, une autre et encore une autre
dans une ruelle étroite aux murs tagués
«Vas-y, saute !»
je veux qu'il vole
je suis heureuse
c'est réussi !

La colle
Manon Olejak

On se lève pour créer
On se met au travail
On pense
Et on laisse place à l'imagination
On rêve
On a des idées
On colle et on plie
On construit
On se force à rester éveillé
On se rapproche des autres
On est fier de soi
On se lève pour créer

Le pinceau
Chérine Broyon

Laisse ton imagination prendre le contrôle de tes mains pour coucher sur du papier tes idées et ton monde, le pinceau guidé par l'inconscient pour créer quelque chose qui t'appartient. Quelques coups d'aquarelle puis de Neocolor : des silhouettes apparaissent, de plus en plus précises. Le dessin qui prend forme en deviendrait presque vivant grâce à cette fusion de couleurs qui te ressemble et te définit : un peu de sérieux, beaucoup de folie. Nettoyer ton pinceau, voir partir les teintes éphémères dans le puits sans fond sans qu'elles ne puissent revenir. Remettre l'instrument et l'encre à leur place. Et entendre au loin, légèrement, une sonnerie, une sonnerie qui annonce que le cours est fini.

Le cutter
Lisenn Béchir

Lame acérée dotée d'un esprit aigu. Coupe le papier, le cutter tétu. Tranche, vrille, puis s'émousse. Fini vexé, il renifle et tremble. Fini brisé, il se désassemble.

Les couleurs
Manon Buhagar

Ma journée commence par une bataille avec Le Marchand de sable. Les draps nuit étoilée ne veulent pas me laisser sortir des rêves, prison dorée. Je m'en extirpe, je peine à vouloir marcher, mes pas fondent, comme une bougie au contact de la chaleur, vers la lumière crue et blanche de la salle de bains aux carreaux bleu roi. Puis vient le moment de passer de larve à papillon, sous la douche, froide, bleue comme glace. J'en ressors propre comme un sou neuf. Je me délecte, ce sentiment de propreté sur ma peau blême me réjouit. Je quitte ensuite les innombrables carreaux et retrouve la blancheur de ma chambre d'adolescente, un turban orange autour de la tête. On dirait

une traîne de princesse. Je peins alors mon visage avec des couleurs arc-en-ciel, oui j'aime le maquillage qui m'embellit, je crois. Ensuite, je revêts mes habits de mille et un noirs pour faire ressortir le coloriage sur mon visage et je pars en coup de vent rejoindre les yeux émeraude de mon magnifique amoureux. Alors, une longue journée d'ennui commence, une journée couleur de cours.

Les ciseaux
Lisenn Béchir

Clac, clac, la paire de ciseaux
fait son numéro
tourne et glisse sur sa patinoire de papier
virevolte et s'élançe
sans jamais tomber

Clac, clac, les jumeaux d'acier
se taquinent à deux
et se font des baisers

Clac, clac, aïe ! Les amis de fer
coupent un doigt
et se font jeter

Le fusain
Laura Dioume

Quand le racisme fuse
D'année en année tu t'es noirci. Comment ne pas l'être quand l'histoire n'a laissé aucune place à la vérité ?
A travers le temps tu n'a jamais été autre chose qu'une sous-espèce, un objet servant à satisfaire les plus clairs : ces feuilles blanches.
Maintenant tu es renfermé sur toi, comme enroulé dans un corps qui n'est pas le tien. Ta véritable enveloppe corporelle te manque. Après tout, tu n'as pas choisi de la quitter. Mais c'était le mieux à faire. Changer pour satisfaire.
Les ténèbres qui t'enveloppent ne laissent pas de place à la lumière. Personne n'ose te toucher sans craindre d'être taché. Tu es cramé. A trop vouloir te changer, on ne te reconnaît plus. Tes traits se sont affinés, tu n'es plus associé aux tiens. Tu as mauvaise mine mais c'est ainsi qu'elles t'aiment, ces blanches pages qui t'utilisent pour s'habiller.
Maintenant que tu es transformé, tu ne vis plus pour être toi. Devenu esclave de l'art sans qu'on t'ait demandé ton avis, Fusain, tu dois t'habituer à ta nouvelle vie.

Guillaume David

La voir
La cadrer
La prendre
La sortir
La rentrer
La remuer
La sortir
L'essayer
La perfectionner
La tirer
La développer
La révéler
La fixer
La rincer
L'essuyer
La rogner
La photo

L'aquarelle
Christelle Ramos

Elle glisse doucement sur le papier épais, comme une goutte d'eau qui tombe sur un visage quand il commence à pleuvoir. Les lents gestes de la main font surgir la couleur vive. Qui transmet le calme. On a la mer en tête et dans les oreilles on entend les vagues...

Société
«Caran d'Ache»
Séphora Martin

Regarde-toi, taillée comme un crayon... Pourquoi ? Juste parce qu'on t'a dit qu'en taille-crayons tu étais moche, trop grosse, pas aux normes de cette société « Caran d'Ache » ? Tu t'es pris la tête pour être comme ces mannequins de papeterie, tu as perdu les boulons, tu es devenue folle. Tu n'es plus toi-même, passée de métal à bois ! Et dis-moi, ils sont quoi tous ces crayons, sans toi, enfin ton ancien toi ? Tu vas faire comment quand tu n'auras plus de mine ? Une fois tombée par terre, tu te casses... A quoi, à qui tu vas servir ? Tu n'y avais pas pensé à ça, hein ? Tu as quitté ta famille, oublié tes semblables ... Mais avant tu pouvais tomber par terre sans te briser. Tu surmontais tout, aucun obstacle ne te paraissait trop grand. Tu bravais même la rouille, on pouvait te lancer au travers de la classe sans que tu aies peur de te briser la colonne vertébrale... Regarde-toi, toute faible, fébrile. Il suffit que tu fasses une mauvaise chute et on te remplace. Ou alors on te taille encore et encore, jusqu'à ce que ... Heu-

reusement qu'il est là ce pauvre taille-crayons, lui au moins il t'aime comme tu es, juste toi-même, ta vraie nature, comme tu es sortie du ventre de l'industrie. Il t'aimait bordel, il t'aime toujours d'ailleurs, mais à la place d'être côte à côte bien au chaud dans votre trousse-maison, il est obligé de te tailler. Il voit que tu souffres, mais il fait ça pour te sauver, je te jure ! Tu croyais vraiment que c'était mieux d'être crayon plutôt que taille-crayons ? Tu voulais devenir fine mais ça fait mal, hein ? Comment tu vas faire quand il ne te restera que ta gomme pour t'apitoyer sur ton sort ? Allez, vas-y, pleure ! Et n'oublie pas : cette société « Caran d'Ache » t'a changée mais ton ami taille-crayons t'aimera toujours pour ce que tu es.

La photographie
Christelle Ramos

La luminosité donne vie, beauté, expression. La photo est mémoire captée, moment, émotions fixées sur papier.

L'aquarelle
Loredana Stanco

Observation d'un visage sans lever le crayon, en fermant les yeux

Recherche d'idées, instinctives ou réfléchies
Imagination qui recrée les pensées au ton près
L'eau du bocal change de couleur au passage du pinceau
La vague se dissout et s'étend dans l'eau claire
Sa teinte limpide donne une humeur à ma peinture
L'épaisseur et la largeur de chaque pinceau, ses caractéristiques ; saisir celui qui m'attire le plus
Ma vie est comme une aquarelle, limpide et fluide, sombre et rugueuse, inspirante et triste
Ma vie est comme une aquarelle, elle contient des erreurs : on aimerait revenir en arrière mais on ne peut pas, alors on corrige au mieux pour apprendre de ses expériences
Ta vie est comme une aquarelle, sans besoin d'en rajouter, elle rime au son des couleurs

Le fil
Lara Locatelli

Fin ou épais, plus lisse, plus dru, satiné ou mat, tu meubles le sol de la chambre après mes journées de travail. Tu me files souvent entre les doigts. Le temps d'apprendre à te dompter, tu m'aides à couper le fil de mes problèmes. J'aime te contempler et t'associer. J'ai un noeud dans la poitrine quand je t'enroule. J'aime quand tu te déroules. Tu es la douceur qui rend l'aiguille moins dure, qui la rend presque soyeuse. Et partout où tu es, tu restes discret.

La plume
Stéphanie Krafft

Tige fine et ronde
Duvet comme une douce chaleur
Métal froid et fort du bec dur, qui pique
Saisir la tige fine
Taillée en pointe creuse ou en bec rond
Frotter le métal froid contre la feuille
Et écrire de la main gauche ou droite

Le corps
Manon Buhagar

Corps. Ce mot qu'on connaît mais qu'on ne conscientise pas ou pas toujours. Corps. Tu es là, mais parfois on ne te regarde même pas. Corps. On te modèle, on te creuse, on te modifie, on te marque de nos années de vie, de nos expériences, colères et désespoirs, de nos petites folies et tatouages, de nos aventures et piercings, de nos bagarres et de nos espoirs. Corps, on t'aime et on ne t'aime pas. Alors vient la chirurgie pour nous sauver, le bistouri plutôt que l'acceptation de soi, pour plaire aux autres ou se plaire à soi. Corps. On ne fait même plus la différence entre notre regard sur nous-mêmes et celui des autres. On se nourrit de critiques et de remarques. Corps. On veut supprimer les différences pour se sentir en vie et on gomme ce qui nous rend unique : la singularité, l'identité. Corps. Gommage, clonage... Dommage ! Corps. Devant cette triste réalité, résiste, Corps !

Les textures
Séphora Martin

Un brin de soleil en cette matinée froide, venteuse. Un rayon qui apporte chaleur et beauté au paysage. On suit le rayon des yeux et, tout à coup, une apparition : un garçon. Il est beau, il a mis ses cheveux sur le côté. Cheveux de miel, cheveux d'or. A la racine, ils sont couleur écorce. Sa peau est sable foncé, ses yeux noisette, sa bouche comme des framboises pas assez exposées au soleil. Penché sur son téléphone subitement, je ne sais pour quelle raison, il lève la tête et sourit. Des dents blanc crème apparaissent, mon cœur accélère, il cogne dans ma poitrine... J'espère qu'il ne l'entend pas... Pour lui répondre, je souris à mon tour, le rose bonbon de mes joues se transforme en cerise.

L'objectif
Soraia Nunes Fabiao

Je suis de différentes formes : rond, carré, grand, petit, lourd, léger. Je suis partout. Je tiens le présent et le passé. Noir, blanc, rose, turquoise : je saisis tes souvenirs en couleurs. Je suis avec toi et capture ta beauté brute.
Ce que je contiens est atemporel. Je rembobine le temps et marque l'instant. Je saisis les émotions en quelques secondes

et les recrée. J'éclaire et j'obscurcis. Je suis immobile si tu ne me prends pas. Je suis inutile si tu ne me déclenches pas. Je suis fait pour toi. Tu regardes à travers moi dans la netteté et le flou.

La règle
Stéphanie Krafft

un outil de mesure
une donne imposée
une zone à franchir
une technique
une aide
un nom féminin
une norme
un carrelet
tous ces mots pour définir un terme, un instrument, une habitude
une main qui la saisit, l'utilise et la pose
un esprit qui la défie
un corps qui se bat
une tête qui l'apprend

Le ciseau
Noëlie Desplands

Ses mots étaient encore plus acérés qu'un ciseau, elle était plus froide qu'une lame. Son regard était vide et tranchant. Chaque personne qui croisait son regard était changée à jamais. Elle effaçait le sourire des gens d'un simple coup d'oeil, sa peau grisâtre lui donnait un air d'acier. On la fuyait mais cela lui était égal, elle aimait être coupée du monde. Elle avait comme des mains métalliques, des mains d'argent. Chaque personne qui la frôlait gelait de l'intérieur. Des lames habitaient son cœur. Elle était faite de haine et de colère.

Le cutter
Laura Zanti

Depuis quelques semaines, Scarlett trouvait son colocataire étrange. Ses mains tremblaient et son regard était vide quand ils se croisaient dans la cuisine ou au salon. Il semblait perturbé. Elle voulait savoir, elle voulait comprendre la raison d'un tel changement, mais elle avait peur des réponses qu'elle aurait à entendre. Une nuit, elle ne put dormir. Sans en savoir la cause, elle était agitée même si elle semblait dormir tranquille dans son lit. Soudain, elle entendit un bruit, le grincement de la porte. Elle fit encore semblant de dormir et quand Kyle voulut serrer les mains autour de son cou, elle se dressa brutalement. Il ne s'y attendait pas, bascula, et elle le frappa au jugulaire avec un cutter.

**Le spray
de couleurs**
Noëlie Desplands

Je suis transporté, secoué. Autour de moi tout est sombre. Un tissu rugueux frotte ma peau froide. Une main m'attrape, je vais enfin pouvoir sortir. Encore un peu engourdi, je fais face à l'homme qui m'a libéré, il porte un masque. L'air est froid, il fait nuit. Quelques lampadaires éclairent le paysage terne. On me secoue. Face à moi un mur gris. Je sens une forte pression contre ma tête et le mur s'illumine de jaune. Je me sens faible. Je me vide. Sur le mur triste apparaît un dessin. Malheureusement, je suis trop fatigué pour continuer à faire sortir cette poussière d'étoiles et celui qui m'avait auparavant sorti d'une cage de tissu me jette à présent dans un container de métal.

L'encre de Chine
Lara Locatelli

J'aime tacher le papier, rester ancré dans les rainures de la peau et mener un combat avec le savon et la lessive. Un combat que généralement je finis par gagner. Epouser délicatement le papier reste mon activité principale. Déposée à l'aide de doux et longs objets poilus, ma couleur sombre aime être maniée et différemment formée. J'aime mon teint foncé et intense dans lequel les yeux se perdent.

Le rouleau
Loredana Stanco

Le pinceau roule, il roule sur le grand espace blanc et traîne derrière lui une pâte de couleur, une pâte fine qui peut devenir très liquide, une couleur vive qui ressemble à du lilas. Ce rouleau que l'on essaye de retrouver blanc comme neuf une fois le travail terminé reste imprégné de sa première couleur.

La calligraphie
Joanne Viret

Un trait de crayon, de stylo, de pinceau glissant simplement sur la feuille, discret et silencieux tel une ombre qui se déplace, lisse et douce à la fois formant une écriture ensorcelante, hypnotisante magie noire ou magie blanche, pouvoir infini des mots le trait se déplace à travers la feuille et se fait art

L'encre
Fanny Vaucher

L'encre s'écoule sur le papier
Le temps s'imprègne dans l'histoire
Chacun laissant sa trace, chacun à sa façon

Le fusain
Chérine Broyon

Je suis là depuis si longtemps malgré ma fragilité. Sur le papier, je sublime tes dessins et leur donne une profondeur, un corps, une âme. Je les fais vivre, tous, et ce depuis la nuit des temps,

à travers les âges et les époques, jusqu'à toi. Toi qui me sais délicat et fuyant, capricieux et sensible. Toi qui, malgré cela, continues à dessiner avec moi.

**Le crayon
de couleurs**
Marilou Matthey

Je suis tenu fermement, on me bouge de gauche à droite, je frôle une surface plate et lisse, blanche comme neige. Mon corps dessine des couleurs et des formes, brillantes ou ternes, des ronds et des spirales.

La personne qui me tient, me pose sur du bois, me reprend, me range dans une trousse puis dans son sac. Elle m'emmène partout où elle va. Quand elle a de l'inspiration, elle me sort. Je trace des traits et colorie des espaces sur la page douce. Mais quand celle qui me tient s'énerve, je griffonne, alors elle me serre de plus en plus, puis me lâche violemment sur le cahier ou me lance en l'air. A terre, cassé, elle vient me ramasser. Elle prend son taille-crayons et me répare. Elle me soigne, elle me repose délicatement dans sa trousse puis scelle la fermeture Eclair. Je ne vois alors que du noir et je m'endors en attendant qu'elle vienne me réveiller.

Les couleurs
Stéphanie Krafft

Un vent blanc, un froid bleu saphir. Les premiers pas dans la neige qui recouvre tout comme un grand tapis de satin. Une colline dont on ne voit plus le relief. Un nuage de coton gris traversé par une étincelle de soleil, qui illumine et réchauffe là où les couleurs se cachent. Un coup de vent et tout redevient anthracite, glacial. L'étincelle soleil a disparu. Froids flocons et givre. Un corbeau charbon nous regarde de sa branche puis s'envole.

La chaleur se camoufle puis réapparaît en même temps que l'étincelle soleil. Le tapis de satin, le vent blanc et le froid s'envolent. Et le soleil danse avec les nuages, et les couleurs et les reliefs resurgissent.

**La gomme
d'architecte**
Kelly Viret

Cousine de la pâte à modeler, je suis très appréciée. Je peux être rouge, verte, noire ou bleue. Je me sens en sécurité dans ma petite boîte en plastique.

Au début, je ne suis pas très docile, je n'aime pas qu'on me déforme. Pourtant, on me sort souvent de mon écrin pour m'inventer une vie.

Je deviens vite sale, mais si on m'étire et me malaxe un peu, je fais peau neuve.

Je m'incarne parfois en escargot, mais j'aime prendre d'autres formes, selon l'humeur et l'imagination de mon propriétaire. Certaines personnes m'utilisent uniquement pour s'amuser ou se détendre. Mais ma fonction première est de gommer ou d'estomper le trait.

La ouate
Axel Demierre

nuage
aspect moutonneux qui fait rêver
neige
légèreté qui glisse où bon me semble
soie
dissolution
On n'y est jamais préparé et du jour au lendemain elle est là
toile
cotonneuse blancheur
délicatesse

L'aquarelle
Bruna Silva Marques

J'aime préparer mes affaires avant de commencer à peindre. Je pose mes aquarelles à droite sur la table avec mes pinceaux. À gauche, mon verre d'eau pour les nettoyer et un linge pour les essorer. Je scotche la feuille sur la planche en bois. Je mélange deux ou trois couleurs pour obtenir la teinte souhaitée. Je trempe le pinceau dans l'aquarelle et fais des aller-retours sur la feuille. Je n'ai jamais une idée précise quand je commence à peindre, c'est d'abord abstrait, puis réaliste, même si les couleurs ne correspondent pas forcément à la réalité. Ensuite, l'aquarelle sèche tranquillement, ce qui me donne le temps de tout bien nettoyer.

Les sons et les couleurs
Rémi Clément

Le reggae me réveille de bonne humeur bien qu'il soit trop tôt. Le son de la porte qui s'ouvre annonce l'entrée de mon ami, il vient me chercher. Vu du train, le gris du lac se déchaîne contre les pierres. Sur la place, les flocons blancs s'acharnent sur moi sous le vent violent. Plus tard, la cloche sonne et annonce la pause où je vais rigoler comme d'habitude avec mes amis.

Le pinceau
Lany Caetano

Je vis dans la couleur, j'aime danser sur les feuilles de papier, je peux changer de couleur comme un caméléon.
J'adore me balader.
Je cours parfois comme un jaguar.

Je retrouve ma forme normale au contact de l'eau.

Je me tiens sur un bout de bois.

Je suis souple comme un oiseau.

Je peux voler dans tous les sens, mais j'adore jouer et rejouer avec la couleur.

Je suis l'outil indispensable à l'artiste.

Je ne suis pas seulement un objet impétueux, je peux mettre en mots les émotions de celui qui me tient.

Le casque audio
Catarina Araujo
Mendes

Je m'appelle Charles et je suis un objet. A vous de deviner lequel ! Je me promène toujours avec mes deux coussins. Sur ma tête, je porte un tissu noir ou en couleur, mais mes frères ne sont pas forcément en tissu.

Lorsqu'on me jette dans un sac, j'en profite pour faire une sieste, mais quand on m'utilise, je peux être très bruyant. Je suis toujours accompagné de mes amis téléphone, ordinateur ou autres tablettes.

J'ai plusieurs fonctions comme celle de répondre à mon ami téléphone, d'avancer ou de reculer la mélodie, de lui imposer le silence, mais ma fonction principale est de transmettre de la musique et de plonger celui qui me porte dans un autre monde, de le faire rêver, de le faire danser.

Qui suis-je ?

La boîte à outils
Morgane Fahrni

On a fini de manger, on regarde l'heure. Le cours de dessin d'observation va commencer. Mince ! Il faut que j'aille chercher ma boîte à outils au troisième étage ! On soupire, on monte lentement les escaliers, on discute, on arrive devant nos casiers, on cherche notre clé. Pas dans cette poche, ni dans celle-là. Oh la voilà ! La boîte est là, elle nous attend, elle occupe tout le casier. On la prend et la pose par terre comme si elle pesait 20 kilos. Puis on referme le casier avec notre cadenas gris. On soulève la boîte, on marche, légèrement penché sur la gauche, elle tape contre notre jambe droite, on entre dans la classe, on trouve une place et on la pose à côté de nous. On discute, le prof arrive, aujourd'hui on fait un portrait à la gouache, on ouvre les deux petits couvercles gris à gauche et à droite, on retourne tout, on a besoin de rien, on referme, on ouvre le grand couvercle, les deux clips en métal tapent par terre dans un bruit fracassant, on regarde à l'intérieur de la boîte, on retourne tout encore, on prend

les pinceaux, les peintures, on remet en place le pistolet à colle et la boîte d'aquarelle, on referme tout, on repose cette grande boîte noire en plastique à nos pieds, on peut commencer le cours.

La gomme d'architecte
Helena Rocha

Cours théoriques. Ennui. On essaie de comprendre ce que la prof nous explique. On a mal au dos, on change plusieurs fois de position, on est fatigué, on n'arrive pas à se concentrer. Puis, tout à coup, notre regard se porte sur notre trousse. Elle est ouverte et abrite la petite boîte transparente. On ne réfléchit pas avant de s'en saisir et de l'ouvrir. Alors on n'entend plus la prof, on oublie tout. Cet objet dans nos mains nous distrait et nous emmène ailleurs.

La gomme est carrée et aplatie. On commence à la modeler et à lui donner des formes étranges. Le temps s'est arrêté, cet objet malléable accapare toute notre attention. Quand on le modèle, il se décompose. Les paroles de la prof nous enrobent. On la regarde, mais on continue de modeler la gomme d'architecte.

Le fusain
Félicia Mounoud

Je suis fait de charbon ou plutôt d'une plante carbonisée. Evidemment, je suis noir.

Je sers à faire des esquisses et des dessins.

Mes qualités sont de donner de la force aux traits, de pouvoir être estompé, durci, grossi ou de donner du contraste à mes œuvres.

Je suis un outil fort utile, bien que je sois difficile à utiliser.

J'ai tendance à salir les feuilles et les mains. Je m'étales partout et pour protéger mes œuvres, il est conseillé d'utiliser du fixatif pour que le dessin garde son cachet. Vous l'aurez probablement compris, je suis... je suis le fusain.

Le stylo noir
Emma Tuosto

Toujours fourré entre les doigts, il est utile à chacun d'entre nous, nous permettant de laisser des empruntes irréversibles. Il aime se cacher dans les poches de nos vestes, au fond de notre sac à dos ou même dans nos tiroirs. De taille fine, il se fond dans la masse avec ses copains. La plupart du temps, il a bonne mine. Son chapeau permet de se protéger en cas de sécheresse. De forme arrondie, il roule le long du bureau pour s'échapper mais ne part jamais bien loin. Sa bille roule sur les feuilles blanches en y déposant des traces de pas.

Le Tipp-ex
Hugo Chapuisat

L'arrivée de ce petit flacon annonce une erreur de notre part. Son odeur connue de tous se répand dans l'air dès qu'on ouvre son bouchon blanc coquille d'œuf. L'odeur est si spéciale et chimique que je l'apprécie beaucoup. Certains l'aiment tellement qu'ils utilisent la petite bouteille uniquement pour pouvoir en inhaler l'odeur après utilisation. J'ai une relation assez spéciale avec cet objet car je l'adore ! J'en ai toujours dans ma trousse et je trouve ses courbes plutôt esthétiques. Par contre, sûrement à cause de mon côté maniaque, je ne peux l'utiliser dans sa véritable fonction car il donne toujours une ambiance sale et désorganisée là où on l'étales. Mais cela ne m'empêche pas d'en utiliser dès que je m'ennuie pour en répandre partout inutilement.

Le scintillement de l'esprit (Le parc Doret)
Félicia Mounoud

Une feuille posée sur les genoux, un pinceau à la main, je regarde au loin, dans le bleu du lac étonnamment rosé en ce jour de printemps.

Le soleil, qui se couche pour laisser place à l'air frais printanier, brille, s'épuise, puis disparaît de l'autre côté des montagnes. Les quelques rayons qui réussissent à s'échapper se reflètent dans le miroir devant lequel je suis assise. Tout autour de moi, les branches des arbres dansent au son de la brise fraîche qui poursuit son chemin sur l'eau et qui y laisse de petits monticules d'écume. Le ciel, que l'on peut différencier de l'eau uniquement grâce au scintillement du lac, brille de mille feux, tel un brasier ardent. De l'herbe me chatouille les cuisses, là où mon short ne recouvre pas ma peau, la terre molle que l'herbe dissimule commence à devenir humide, une fourmi grimpe sur mon genou, puis redescend. Une rafale de vent m'ébouriffe les cheveux et fait s'envoler ma feuille à dessin non loin de moi, je la rattrape avant qu'elle ne s'enfuit accompagnée du goût fleuri du vent. Autour de moi se font entendre des cris d'enfants, ils rient aux éclats, on dirait du cristal qui teinte, il y a aussi des gazouillements d'oiseaux qui résonnent dans mes oreilles. Sur le lac, un cygne secoue ses ailes immaculées, puis s'en va. Près de moi, il y a un petit kiosque d'où s'échappe une odeur de crème glacée. Les parents des enfants font griller de la viande dont le fumet alléchant vient me chatouiller les narines. Je trempe mon pinceau dans l'eau, puis esquisse quelques silhouettes d'arbres sur ma feuille. D'abord, j'ajoute du vert dans le feuillage du chêne que je peins et du jaune dans

le saule pleureur qui se trouve à ma droite. Sur l'un des bancs du parc, une vieille dame donne du pain aux pigeons, alors je dessine son corps frêle sur ma feuille avec de petites taches noires autour d'elle. Au loin, je vois un chien accourir aux pieds de son maître. Je transcris les mouvements vifs du canidé sur mon œuvre avec quelques traits blancs pour donner l'impression de vitesse. Je laisse vagabonder mon pinceau, mes pensées elles aussi partent dans une autre dimension. Chaque parcelle de mon corps ressent ce qui l'entoure. Je ne contrôle plus mon esprit, je ne me rends plus compte que je peins, je le fais, c'est tout, je m'acharne sur ma feuille en la criblant de coups de pinceau aléatoires, mes yeux regardent parfois dans le vide pour reprendre contenance peu de temps après. Lorsque le flot de mes pensées cesse, tout comme les mouvements de ma main, je me rends compte qu'il fait presque nuit. Je baisse les yeux sur ma feuille et là, je vois que mes pensées se sont mêlées à la nature qui m'entoure pour laisser place à un paysage merveilleux sur ma page.

La cafétéria
Léa Agolino et
Emma Tuosto

Des pas approchent, la radio crache sa musique, on sent l'odeur sucrée des crêpes qui cuisent sur une plaque chaude. La sonnerie retentit toutes les 45 minutes. Le lave-vaisselle tourne en boucle, les chaises grincent lorsqu'on les déplace. Un prof rit bruyamment. Une forte odeur de café se répand, des gouttes d'eau s'écroulent dans le lavabo. La caisse enregistreuse ne cesse de chanter. Un prof nous observe, l'air amusé, puis frappe dans ses mains. Son collègue éclate de rire. Le robinet coule à flots, désormais. Des pas se rapprochent, puis s'éloignent. Les assiettes s'empilent, le micro retentit, les lumières se rallument à chaque nouveau mouvement. Il règne dans cet endroit une douce odeur de chewing-gum et de lotion pour bébé.

La chambre noire
Lany Caetano et
Nikolaj Tur

C'est une chambre dédiée aux tirages de films photographiques. En entrant dans cette salle, on est saisi par l'odeur répugnante des produits chimiques. Nous sommes quatre. La chambre noire est si petite qu'on est coincé comme des sardines dans une boîte de conserve en plein soleil. Il fait très chaud. Nos yeux commencent à s'habituer à la lumière rouge. On met en place le film et le papier photographique, puis on développe les films sur le papier. Enfin, on plonge le papier dans les bacs.

Dans la salle située à côté de la nôtre, nos collègues murmurent, appliqués à la même tâche. Après avoir développé les photos, on les place dans le révélateur, dans l'eau, puis dans le fixateur. Au moment où on trempe la photo dans le révélateur, l'image apparaît. Ainsi se termine notre développement. Lorsqu'on sort de la chambre noire, la lumière du jour nous éblouit. On respire profondément, heureux de retrouver de grands espaces.

**La boîte
d'aquarelle**
Diabanie Michoud

Je suis physiquement blanc et rectangulaire, je présente des ronds à chaque coin. Je suis lisse et douce. Une fois ouverte, au premier touché, tu sentiras la douceur équivalente à du papier glacé de ces deux rangées de couleurs qui, grâce à l'eau, peuvent se mélanger entre elles. On m'utilise beaucoup avec différents outils tels que le Neocolor et la gouache. L'outil que je préfère est le pinceau, cet objet pratique que l'on peut emporter partout. Après usage, on me nettoie avec du papier essuie-mains, on me tamponne avec un peu d'eau, on m'enlève les tâches qui sont apparues autour des pastilles.

L'objectif
Léa Agolino

Pour m'utiliser, on doit m'accrocher à quelque chose, ne pouvant pas fonctionner seul. Je ne peux être ni allumé ni éteint. Je suis accroché à une caméra, donc si celle-ci n'est pas allumée, je suis inutile. La caméra elle-même ne sert à rien sans moi. Je ne porte que deux boutons. Vous pouvez regarder à travers moi, mais vous ne verrez pas grand chose, sauf si je suis attaché à la caméra. Je porte des numéros. Vous pouvez m'allonger ou me rétrécir. Je ne suis pas très lourd ni très grand, mais vous pouvez me trouver dans plusieurs tailles différentes. Je suis tout en noir, à part les numéros qui sont blancs. J'adore quand on m'utilise parce que j'ai la chance de capter plusieurs choses différentes. Je suis un objectif.

Le sac
Catarina Araujo
Mendes

Mon sac possède une multitude de choses comme des cahiers, une trousse, du papier, un calepin, de la nourriture, un porte-monnaie, des écouteurs, une carte SD, une clé USB et de vieux mouchoirs sales. Avec tout ça, il ne s'en sort plus, mais il fait avec. Mon sac se promène sans arrêt sur mes épaules et me fait mal au dos, mais il m'aide à débarrasser mes mains et à cacher des choses que l'on n'aimerait pas forcément montrer, comme de vieux dessins ratés, par exemple !

Le cutter
Adèle Lugon

Mon cutter est un objet rouge, tirant sur l'orange, de forme allongée et arrondie sur les bords. D'un côté sort la pointe et de l'autre un embout en plastique blanc. J'aime le bruit que fait la lame quand on la fait rentrer et sortir. Les petites dents incurvées font penser à une bouche de crocodile béante. J'apprécie la sensation de la feuille qui se coupe lorsqu'on passe le cutter dessus. La pointe métallique est striée de lignes.

Le flash
Rémi Clément

Flash ! Tac. Un coup, unique, qui part, illumine une scène, un mur, un portrait, un objet. Il débusque les ombres, marque les traits. Il peut éblouir, aveugler, déstabiliser. Flash ! Tac. Il fige le mouvement, le geste, l'action. Il se reflète, se diffuse. Photo, route, théâtre, cinéma. Flash ! Tac. Il valorise les défauts comme les qualités. Il illumine la vie.

La plume
Ricardo Santos

Mais pourquoi cherche-t-on toujours à m'arracher du milieu d'où je viens? Non mais sérieux ! Je suis bien à vous regarder de là-haut moi ! Sentir le vent frais et l'humidité des nuages... Je ne sers pas qu'à être trempé dans votre liquide artistique ou je ne sais quoi ! Pourquoi voulez-vous me noyer dans votre encre ou ce que vous appelez «marée noire» ?

Je suis là pour embellir, réchauffer, je suis le porteur de celui qui me porte.

Je suis là pour voir les couchers de soleil, je suis là pour voir la création de Dieu et pas la vôtre !

Le lac
Lisenn Béchir

Le sol de vert est marbré d'une lumière dorée. Le public se compose. Les couples se tiennent par la main et vont s'asseoir sur les pierres au bord du lac, alors que les familles s'installent sur l'herbe du parc. D'abord, la douce danse langoureuse des pins agités par le vent, qui bruissent calmement entre eux. Puis l'atmosphère s'assombrit et le spectacle débute sur la scène du Léman.

Le soleil monte sur l'estrade, grandiose dans sa robe orangée. D'abord, il projette sa lumière sur les nuages qui se mettent à rosir, intimidés. Puis, touchant l'horizon clair de ses rayons aux doigts fins, il l'enflamme. Etincelle fugace, le spectacle dure une éternité qui ne semble qu'un instant. Une fois le brasier éteint, le soleil disparaît derrière le rideau des étoiles, ne laissant que les cendres de la nuit derrière lui.

Et le public applaudit.

Les ombres s'étirent sur le sol, mutines et impatientes. Elles attendent que le crépuscule s'éteigne enfin et laisse place au lourd et froid manteau du soir. Ainsi elles se fondront dans la nuit et pourront s'ébattre dans le parc déserté, sans crainte d'être démasquées. Au temps du retour de la lumière, une fois l'aube venue et l'obscurité dissipée, elles regagneront leur place, habitées par les souvenirs de leur fabuleuse soirée.

Ciel de lait, nuages de poussière
Géants de sombre verdure, immobiles et silencieux
Pour ne pas révéler leur âme aux passants dépassés

Ce soir, le lac s'est transformé en miroir, reflétant le ciel pour nous permettre d'y plonger.

L'éclat de la lune irise le voile noir et satiné de l'eau, si bien qu'on croirait que l'astre s'y est noyé.

Soudain des embruns jaillissent et éclatent de rire. C'est un bain de minuit, qui dérange l'eau figée et éclabousse les étoiles.

La beauté
Lisenn Béchir

La beauté particulière et sale d'un paysage urbain
Les jolies lèvres retroussées d'une inconnue, qui invitent à être dessinées

Une galerie aux murs sertis de tableaux, la visite rythmée par le bruit sourd des murmures étouffés

Le monde foisonnant de curiosités originales

Une boîte de crayons toute neuve, comme débordante de promesses colorées

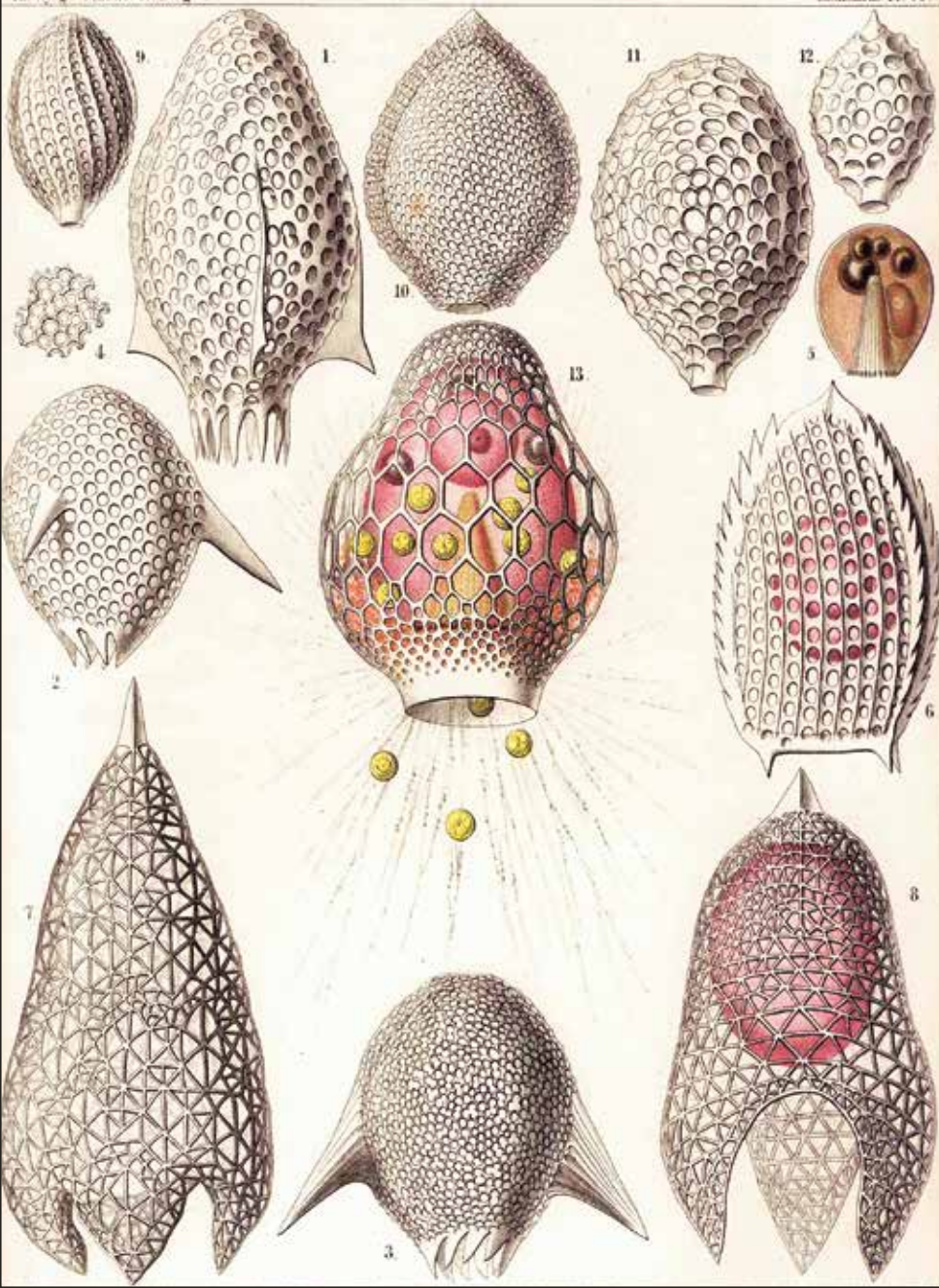
La couleur
Lisenn Béchir

Visage couleur pivoine, des perles salées coulent sur mes pétales
Un battement brûlant fait pulser mon sang
Mon corps tout entier vibre au rythme de ma course effrénée
Essoufflée...

Ratatinée, la pivoine

6°

**un univers nommé
Origines**



ORIGINES

À la fin du XIXe siècle, le navire HMS Challenger revient de ses expéditions océanographiques avec, à son bord, des milliers d'organismes marins. Le scientifique Ernst Haeckel répertoria par la suite toute cette biologie marine et la dessina.

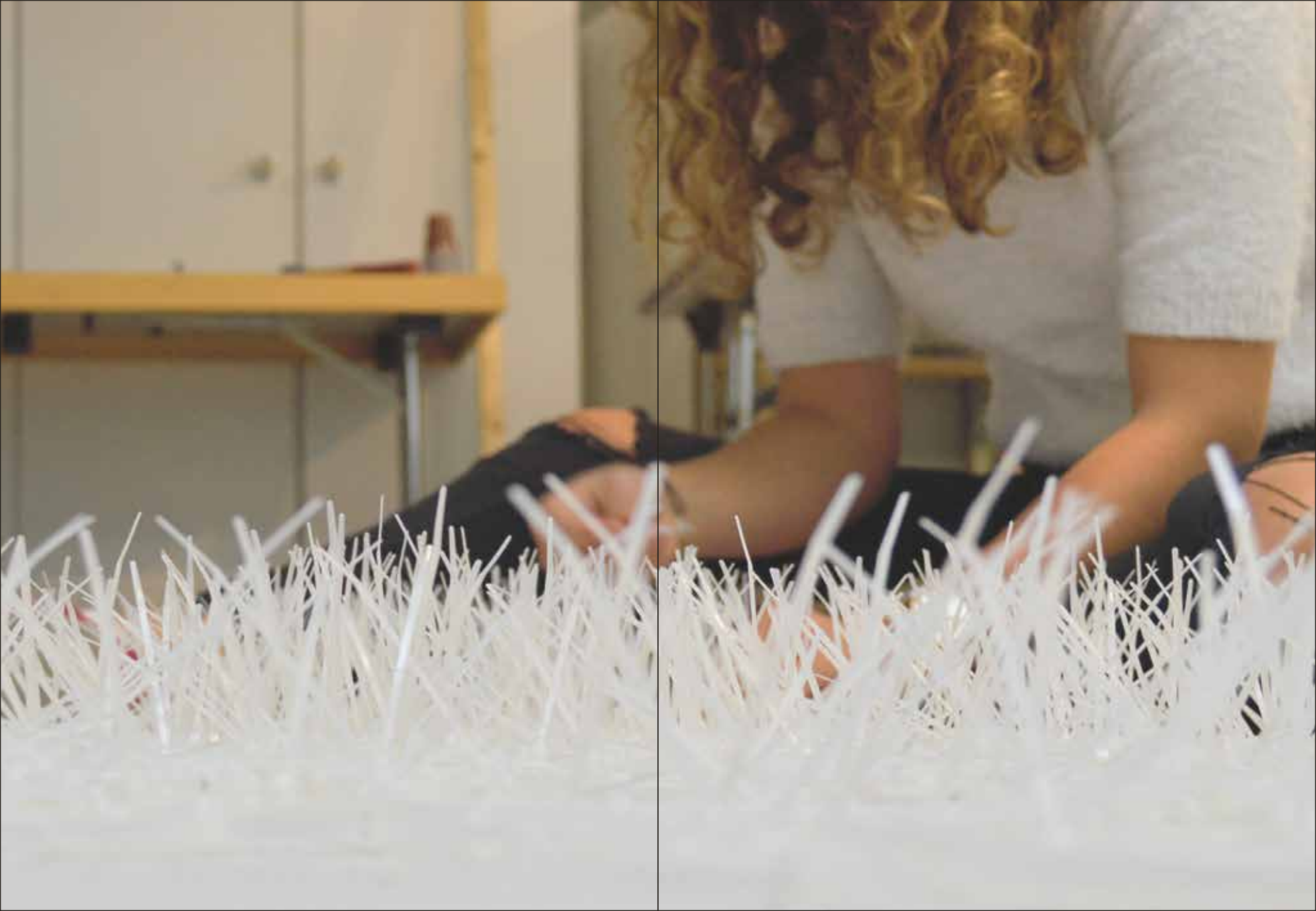
C'est de ses dessins et de ces formes, qui représentent de manière artistique des planctons marins, que nous nous sommes inspirés pour ce projet collectif intitulé Origines.

Créer un univers avec un matériau simple, des colliers de serrage en plastique (colson), tel a été l'objectif de ce travail mené avec les classes du Préapprentissage Artistique. Les élèves ont d'abord créé individuellement des éléments en s'inspirant des dessins de Haeckel. Ils ne les ont pas reproduits ; ils ont cherché à inventer, à visualiser une forme qu'ils ont ensuite dessinée, puis réalisée. Forts de leur expérience, ils ont par la suite, par groupe, construit des objets plus ambitieux, plus volumineux aussi.

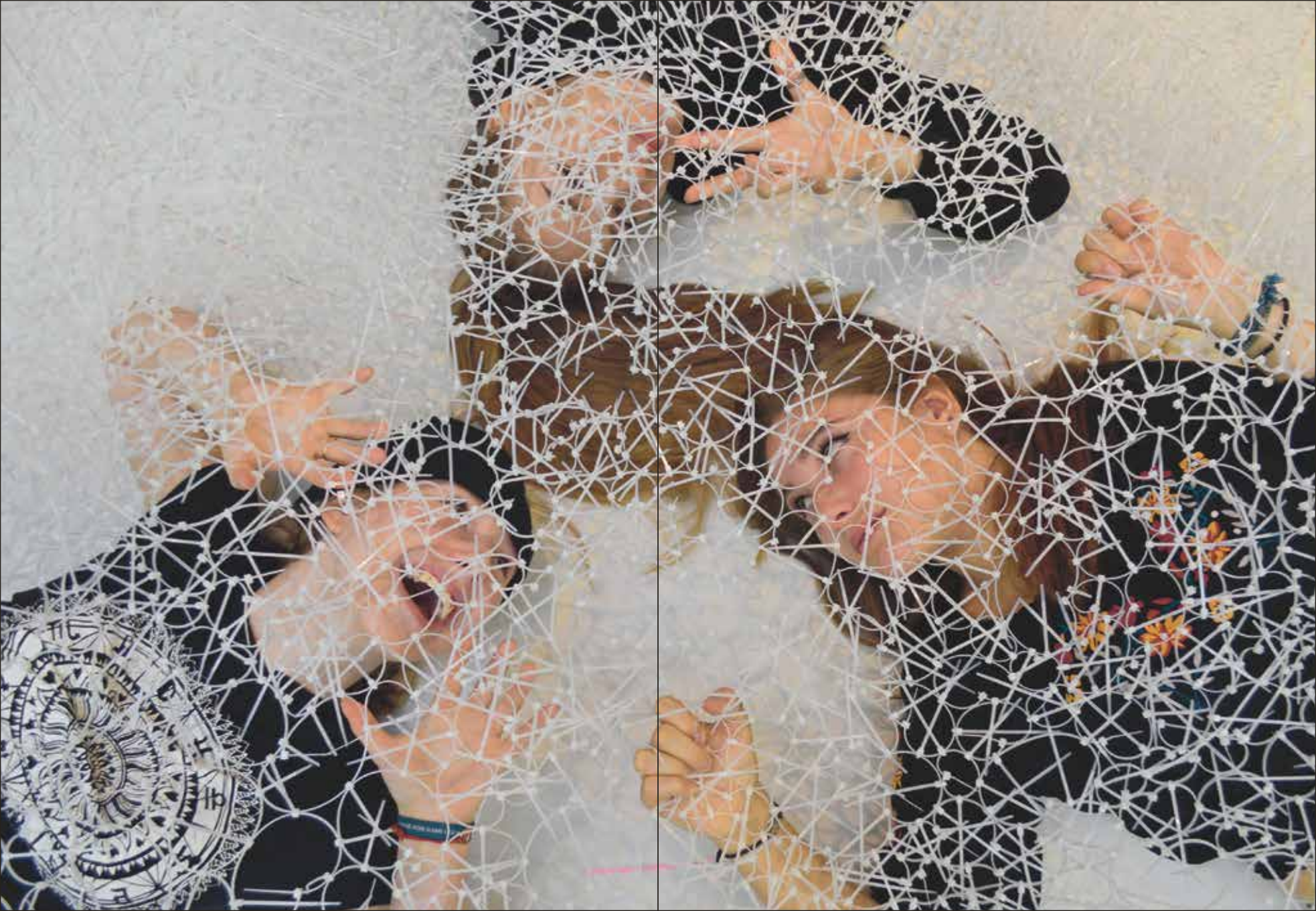
La qualité de l'installation Origines, exposée d'abord lors de la journée portes ouvertes du CEPV en novembre 2016, puis au Reflet-Théâtre de Vevey, où l'on peut la voir actuellement, n'est pas seulement artistique, elle aussi est humaine et sociale. Quarante-neuf préapprentis sont allés au bout de leur projet, étape par étape, et ensemble, ils ont construit un univers.

Le Reflet, en intégrant cette installation dans son espace, donne au Préapprentissage Artistique une belle visibilité. Il offre avant tout aux préapprentis une véritable reconnaissance de leur capacité à imaginer et à créer.

Nous remercions vivement le Reflet de ce partenariat, ainsi que les enseignants impliqués dans la réalisation de ce projet.







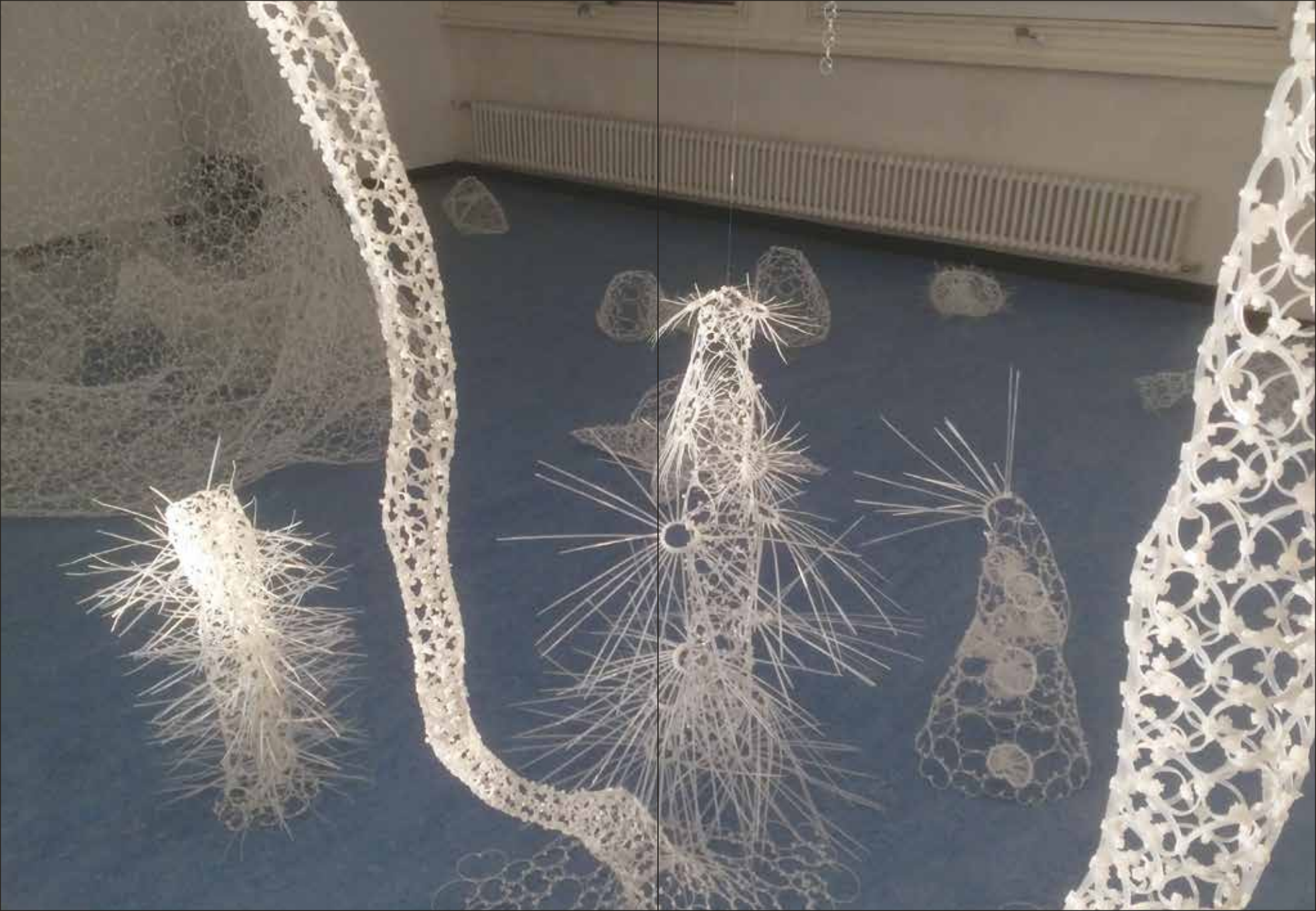


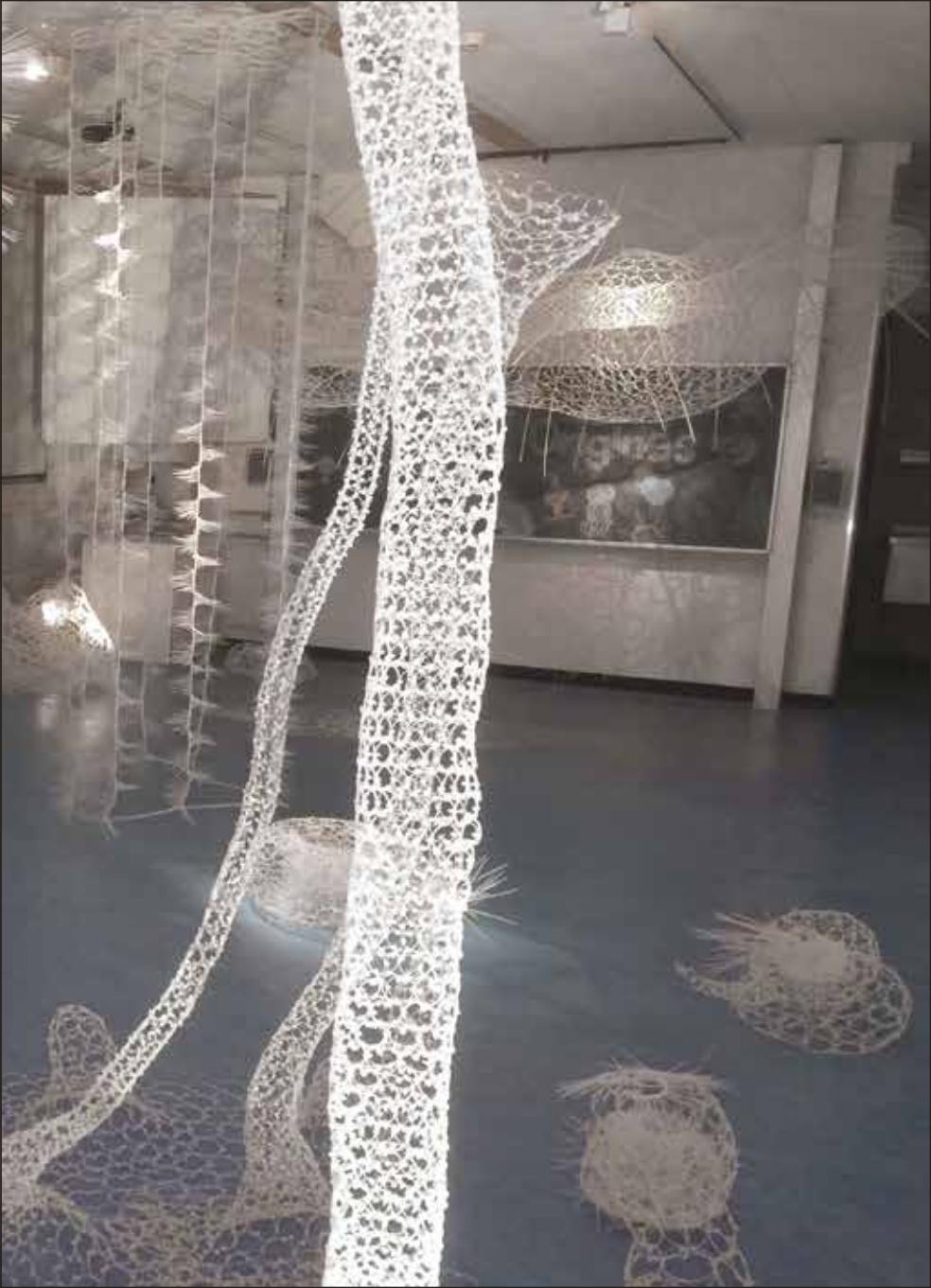
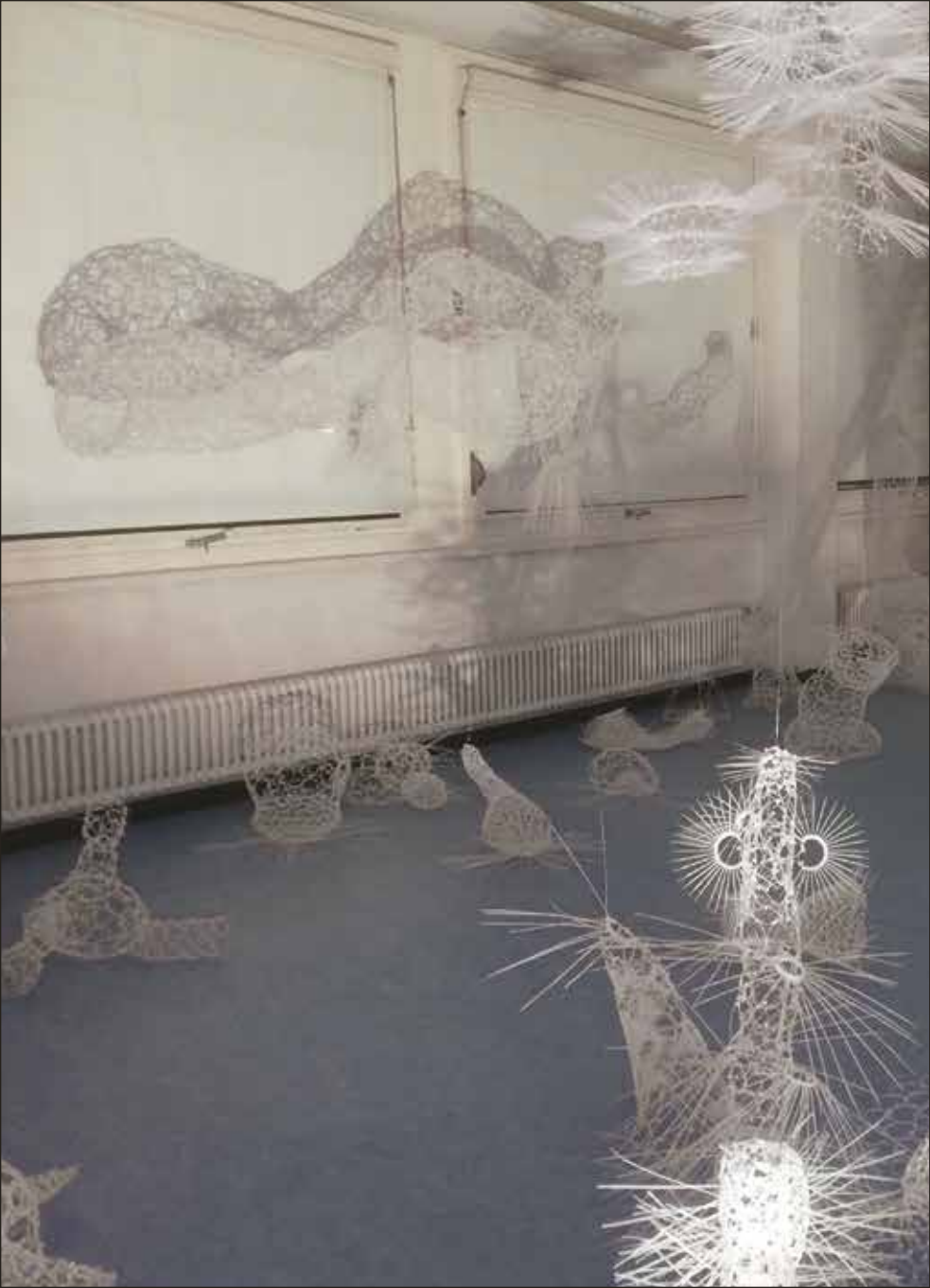




















VESTIAIRE NON SURVEILLÉ





70

**des flexions
et des réflexions**

Translucide
Fanny Vaucher

ne pas distinguer les contours
y passe seule la lumière
pâle, lumineux, presque transparent
éclat délicat
lueur
pouvoir comprendre, saisir l'essentiel du sens
sans ambiguïté
présence d'une certaine clarté
faculté de percevoir, choses invisibles
nuages en banc, étendus
état, caractère d'un corps, d'une substance
transparence ténue
aspects cachés

L'opacité
Jeanlin Rousseil

Une ombre épaisse s'étend sur la prairie. L'opacité de la forêt est dévoilée au grand jour.
La complexité des corps qui nous entourent me fait parfois me poser des questions.
Un questionnement qui me trotte dans la tête, comme un diamant dont l'opacité est neutre.
En arpentant les rues de ma ville, je constate que l'opacité dans la société n'est que néant.
Un néant qui cause parfois des effondrements psychologiques chez les plus vulnérables.
L'opacité des êtres me fait parfois douter de qui est l'autre et de qui je suis.

Vivre / Choisir
Manon Olejak

Nous sommes dans le blanc total. La vie n'est pas écrite à l'avance, on ne choisit ni nos amis, ni l'endroit où nous naissons, mais cela la rend plus intéressante. Les défis, les difficultés et les conflits font partie de notre existence. Je sais que j'ai la chance d'être vivante, sur cette terre, aujourd'hui, à l'endroit où j'habite. Partout des enfants naissent dans la pauvreté, dans des contrées plus sombres, plus hostiles et ils n'ont pas le choix. A quoi ma vie aurait ressemblé si j'étais née dans la famille que j'aurais choisie ? J'aurais probablement élu la famille de cette fille populaire de mon ancienne classe. Quoi qu'elle dise, tout le monde l'écoutait. Quoi qu'elle fasse, tout le monde l'aimait. Je me disais qu'elle était parfaite, qu'elle avait un avenir rayonnant. Ses cheveux étaient longs et blonds comme des champs de blé et son corps était digne d'une statue en bronze de déesse

grecque. Cependant sa vie, je ne la connais pas. Ses pensées ne sont peut-être pas aussi claires que je les imagine, peut-être a-t-elle des problèmes familiaux ? Je ne le saurai jamais. Aujourd'hui, j'apprécie mon existence, sans aucun doute. Depuis que j'ai quitté New York, je me sens comme si j'étais cette fille populaire à la vie pleine de couleurs et d'opportunités. Une fille différente de celle que j'étais avant. Maintenant, je suis contente d'être moi, même si des fois le bleu du blues m'envahit et me fait me poser des questions sur ma vie et celle des autres.

La ville
Céline Vonaesch

La ville n'est pas loin, je l'entends, je le sens et je le vois. Le vent est chargé de bruits, de voix, d'éclats de rires de jeunes et de voitures qui roulent. Je sens l'essence déposée sur les routes, l'alcool et l'odeur particulière de l'humain. Les lumières chaudes de la ville envahissent l'espace, elles captent le regard. Les bâtiments montent dans le ciel. Des amis sortent des bars et marchent dans les rues. Les appartements sont allumés ou éteints, les familles réunies dans leur salon parlent et s'amuse. La ville n'est pas loin. Elle vit, je l'entends, je le sens et je le vois.

Créer
Fanny Vaucher

Destination particulière, objectif
L'envie indépendante, la différence
Ne pas imposer de mouvement, créer l'uniformisation
Tout le monde se ressemble, chacun est différent
Le propre de l'artiste connecté à son monde
Y trouver son inspiration, inspiration créée par l'émotion
Témoin du monde, empreinte laissée

Un spectacle
Séphora Martin

Ce cri, fort et interminable, qui ne s'arrête plus, provoque en nous, spectateurs, de la stupéfaction et de l'énerverment. Comment fait-il pour crier aussi longtemps ? On a envie de faire pareil pour voir si on y arrive aussi bien. On voudrait aussi lui sauter dessus, l'étriper, le faire taire. Mais on reste là, assis sur notre siège. Il crie toujours. Toute la salle est là, elle le subit, elle l'écoute. Comme les routes goudronnées californiennes sur lesquelles le soleil tape, le goudron fond presque, mais il résiste. Comme ses rails d'un train à la gare. Tout à coup un train apparaît, on le voit émerger et se fondre dans le décor, il est toujours sur ces rails. Il est là sans être là. Comme les feuilles valsant dans les arbres, le vent provoque ce mouvement, mais notre regard reste fixé sur les feuilles. Le cri nous perd, notre

esprit danse, il virevolte entre les idées. La salle s'anime, des chuchotements, des rires et toujours ce cri, devenu comme un personnage. On regarde maintenant l'homme qui crie, on oublie le reste de la salle. Le silence revient, le spectacle continue, notre imagination tournoie dans les dunes des rêves.

La beauté

Laura Dioume

Souvenir d'enfance. Je joue dans le jardin. Pensées naïves d'une fillette qui ne rêve que de couleurs vives. L'odeur de la bonne cuisine de maman traverse la fenêtre avant d'atteindre mes narines. J'adorais ces journées d'été, où la batchata était reine au sein de mon salon, où ma seule préoccupation était de savoir quelle forme avaient les nuages.

La beauté

Manon Buhagar,

Manon Olejak,

Noémy Grémion,

Stéphanie Krafft,

Lara Locatelli,

Oscar Rollins,

Bruna Marques,

Rémi Clément,

Simon Jud,

Noëlie Desplands

J'ai pensé à la beauté comme quelque chose d'éphémère et fragile

L'écriture est belle; les mots, les phrases, les paragraphes se succèdent et forment un texte, sa lecture n'est pas lassante. Elle emmène ailleurs.

Le reflet du ciel bleu dans les gouilles d'eau

Des yeux amoureux qui te regardent

Le corps d'une femme nue en noir et blanc

Un cadeau fait avec le cœur

Les nuages derrière la montagne éclairés par la lune dissimulée

Les rires

Des taches de rousseur qui parsèment un visage ensoleillé

Quelqu'un de naturel, qui s'accepte comme il est

Le feu dans la cheminée

La forêt à la tombée de la nuit

Quelqu'un qui te tend la main pour t'aider à aller plus loin

La neige qui tombe du ciel au réveil

Une mère, un père qui donnerait sa vie pour ses enfants

Un lac sans vague où nager sans fatigue

Le monde

Le son des gouttes de pluie contre la fenêtre

Un amour sans fin

Une armoire pleine de sucreries

Le sourire de ta petite amie

Les bruissements de la nature et son silence

Ton cheval qui galope dans la neige

La neige sur les montagnes, l'orange, le rouge et le jaune du

ciel qui s'illuminent quand le soleil se couche

L'entraide

Des vagues qui s'écrasent sur du sable fin

La vue sur le lac quand tu rentres à la maison en train

Le réveil à côté de la personne que tu aimes

Des arbres qui se débattent au souffle du vent

La première fine couche de neige

La beauté, c'est un regard qui croise le soleil

La beauté, c'est elle à travers ses yeux

La beauté

Laura Dioume

Un mur sur lequel défilent des milliers de toiles fraîchement peintes. Des toiles à peine regardées, à peine reconnues. Je m'y attarde. J'aime ces nuances bariolées qui racontent l'histoire d'un monde terne. Ces toiles tristement oubliées sont taguées sur les murs de mon quartier.

Le matin

Axel Demierre

Chaque nuit, un paradis détruit, quand le rêve est fini. Mes yeux s'entrouvrent, éblouis par le soleil orangé du matin. Je retire le duvet à l'extrémité du lit et regarde l'horizon qui s'étend devant. Des nuages roses se dressent au-dessus des montagnes enneigées, la nuit se transforme en bleu ciel, les premiers cris des oiseaux retentissent dans l'air et le vent se frotte contre la fenêtre. Je me lève, le parquet grince sous les pieds. Je me dirige vers la salle de bains. Le bruit de l'eau qui coule sous la douche m'a totalement réveillé. Je suis prêt à y aller.

La danse

Céline Vonaesch

Un mouvement qui se dessine, des danseurs,
Des danseurs qui ont une histoire, une corporalité, une manière de bouger
S'en inspirer pour créer un seul et même corps
L'empreinte corporelle, un matelas de danse
Des traces
La mémoire du mouvement

L'émotion

Stéphanie Krafft

Le mouvement se dessine
Une histoire pour créer
Pour proposer une esthétique
Chacun ou en duo
Une écriture chorégraphique
L'artiste connecté à son monde
Son inspiration
Voir et entendre l'émotion

Nous vivons
Inspirés de l’empreinte d’émotions
Qui interpellent
Une sorte de tableau
On dessine la création artistique
Mémoire au-delà de l’émotion
Imaginaire

**La veille des
Portes ouvertes**
Lara Locatelli

On peut entendre autour de nous, sans même passer le pas de la porte, un mouvement dans l’école, des rires dans les couloirs, des portes qui grincent, des pas au-dessus de nos têtes. La classe est froide, le ciel à travers la vitre est gris et nuageux. Mes poumons ronronnent comme le bruit de la mine sur le papier. Novembre s’agite.

**La veille des
Portes ouvertes**
Stéphanie Krafft

Il y a des lumières roses
un couloir rempli de bruits
du scotch qui se déroule
il y a des rires, du stress
un néon de plus qui s’allume
un professeur qui passe un savon
de l’impatience
Il y a quelqu’un qui cherche de l’aide
des gens qui montent, qui descendent
des bruits de pas
une sonnerie laide
et des voix qui cherchent des solutions
et un balai qui se balade sur le sol
Il y a «Bienvenue» écrit en grand sur un panneau

**La veille des
Portes ouvertes**
Bruna Silva Marques

Trois portes, un fauteuil et un canapé, des gens qui discutent, une personne qui se plaint, plein d’images en noir et blanc, des escaliers, et des plantes dans des pots, six panneaux avec des textes, des placards le long d’un couloir et des tapis jaunes par terre.

**Les couleurs et
les bruits**
Noëlie Desplands

Le réveil sonne, je vois gris comme la pierre au bord de l’eau. L’envie de rester dans ce lit a la sensation jaune soleil. J’entends les rires de ma sœur, elle tape à la porte. Quand je la vois, le monde devient rose tendresse. Mon frère me parle, ses paroles sont bleu nostalgique. Le grincement de la neige blanche sous mes pieds, je pars.

L’agitation de la gare. Tout est noir tel un essaim d’abeilles, les gens se parlent sans s’écouter, le train grince et les couleurs défilent, le rouge, le bleu, le vert, le blanc. Pendant une fraction de seconde, tout s’arrête. Puis l’agitation et le bruit reprennent.

Le trajet en train
Helena Rocha

6h00. J’attends le train, impatiente, debout avec mon sac à dos. Les gens arrivent à la gare et je les observe.
6h10. Le train arrive et je m’y engouffre. Je mets mes écouteurs et sélectionne une de mes playlists.
6h25. Me voilà sur un nouveau quai, à attendre un deuxième train. Pour une fois encore, mon trajet durera une heure. J’observe quelques personnes. Tout le monde est pressé, l’odeur des cigarettes danse autour de moi, la majorité des gens ignore le monde en écoutant de la musique.
6h40. Assise dans le train, je vois le paysage de la gare s’éloigner. J’observe le lever du soleil avant de m’endormir. Le trajet est long et fatigant.
7h35. Quand je me réveille, je me rends compte que nous arrivons. Je regarde partout dans le wagon, il est plein de monde. Quelques personnes dorment encore, d’autres lisent le journal.
7h39. Les portes du train s’ouvrent, je vois quelques journaux tomber par terre, certaines personnes qui se lèvent pressées, d’autres qui se réveillent. Je prends mon sac à dos et sors du train.

Le manque
Noémy Gremion

Je regarde les anciennes photos.
Celles où je suis heureuse, vraiment heureuse.
Les seuls moments de bonheur qui resteront gravés dans ma mémoire, à jamais.
Mais est-ce réciproque ? Est-ce que je manque à cette personne autant qu’elle me manque ?
Je souhaite seulement qu’elle soit heureuse même si moi, depuis son départ, je ne le suis plus.



**les élèves
et quelques
fugaces pensées**

Je vois par la fenêtre des personnes à la recherche de leur avenir. Je ne comprends pas leur logique. Pourquoi se stresser pour tout faire, en quantité, le plus rapidement possible ? Elles devraient prendre exemple sur moi, profiter du soleil, de la pluie, de l'air...

Ricardo Dos Santos



Léa Agolino



Catarina Araujo Mendes



Lisenn Béchir



Chérine Broyon

Hier soir, des mots ont été dits. Pas ceux souhaités,
ni ceux utiles. Des phrases douloureuses, sans espoir,
écrasant tout rêve de leur poids. Projetant un avenir sombre.
Malgré tout, les cendres rouge vif scintillaient de volonté
et d'acharnement. La moindre chose aurait suffi à faire rejaillir
une infime flamme. Mais hier soir, il n'en fut rien.
L'espoir, demain.

Je viens de rectifier l'heure, il n'est plus 12h54 à présent,
mais bien 12h57.

Le bruit des oiseaux qui croassent s'est arrêté.
Peu d'inspiration aujourd'hui, alors que dire de plus ?
Jaune citron, citron jaune. Je tourne la bouteille pour
l'observer sous toutes ses formes. A l'intérieur,
deux rondelles, qui bougent, se retournent, à l'envers,
à l'endroit, puis s'immobilisent.

Abstraction

Fanny Vaucher



Manon Buhagar



Lany Caetano



Hugo Chapuisat



Shadia Charifi

Aujourd'hui la lumière du soleil a surpris mes petits yeux marron tachetés de gris. Physiquement mon corps est fatigué de tout. Le froid l'a achevé. J'ai attendu la douceur de l'air tiède et des rayons de soleil sur ma peau avec impatience.

Lara Locatelli



Rémi Clément



Guillaume David



Axel Demierre



Noelie Desplands

Le vent souffle, une voiture passe et le désert s'installe.
Ces petites choses interviennent les unes après les autres,
tout le temps.

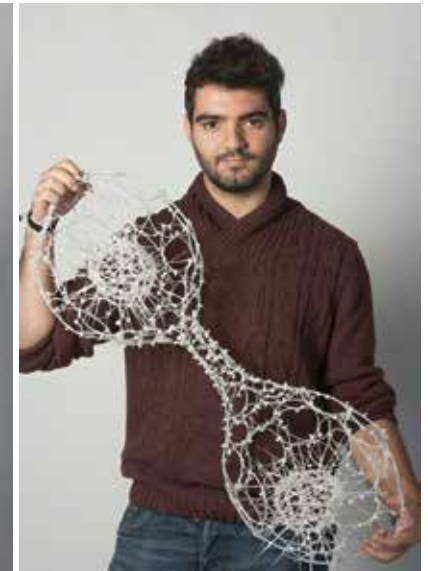
Chaque atome qui gravite autour de nous et
chaque élément qui nous compose ne sont
que particules aux yeux de l'univers.

Une fois le bilan fait et notre vie et derrière nous,
le cycle de la vie continue, perpétuellement.

Jeanlin Rousseil



Laura Dioume



Ricardo Dos Santos



Morgane Fahrni



Célestine Fernandes

12h58 - 13h03. Je soupire en ne sachant quoi écrire.

12h55 - 13h00. Un doux parfum se promène dans la salle de classe, quelques souvenirs d'enfance me reviennent.

12h52 - 12h56. La fenêtre est ouverte. Une brise m'effleure. Il fait froid.

Shadia Charifi



Maxime Flahaut



Noémy Gremion



Théo Immi



Simon Jud

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Des rochers peuvent freiner notre trajectoire, on peut être stoppé et ne plus pouvoir continuer. Mais avec la force de l'esprit, on peut passer entre les mailles du filet et cheminer...

La santé est fragile, il faut en prendre soin et la chérir.

Profiter des personnes qu'on aime avant qu'elles partent.

Solenn Rochat



Stéphanie Krafft



Lara Locatelli



Adèle Lugon



Séphora Martin

Une pensée, une envie...
Le soleil, le bercement d'un hamac, un simple livre
et cette douce odeur qui emplit mes narines.
Une simple envie qui me traverse l'esprit pour finalement
m'endormir doucement sous la caresse du soleil...

Joanne Viret



Marylou Mathey



Diabanie Michoud



Elliott Molembi



Félicia Mounoud

Textures

Le froid sur les vitres qui crée de la condensation.

Le chaud de mes doigts sous le stylo.

A quoi je pense ? A tellement de choses : comment prendre mes photos ce soir ? Dérouler mon programme du week-end. Songer à ma nouvelle passion. A mon envie d'aller plus loin. Aux risques que je suis prêt à prendre. Défier les limites, avec des montées d'adrénaline, se faire peur et s'ouvrir à la découverte.

Rémy Clément



Soraia Nunes Fabiao



Manon Olejak



Christelle Ramos



Helena Rocha

Le soleil est de retour ! Mon cerveau résonne, il est 15h30 et je n'ai toujours pas mangé.

Les énergies positives reviennent accompagnées de leur meilleure amie : l'excitation, que l'on perçoit particulièrement chez Rémi Clément, assis à côté de moi, qui ne peut s'empêcher de me chatouiller l'aisselle à l'aide de son stylo-bille...

Nos dossiers terminés, nos entretiens passés, je crois bien que c'est le début de l'été...

Le bâillement s'empare de ma bouche, il se débat et soudainement s'évade, me laissant la gueule ouverte, prête à avaler les mouches environnantes. De ce gouffre mystérieux sortent autant d'insultes et de vulgarité que de mots délicats.

Manon Buhagar



Solenn Rochat



Oscar Rollins



Jeanlin Rousseil



Shereef Sadouk

Je sens ma tête légèrement lourde. Penchée de côté,
je la retiens difficilement.

Mes pensées troubles comme le goût de cette boisson aux
agrumes qui me rappelle celui de l'eau citronnée qu'on boit
lorsqu'on tombe malade. Malade : tiens, ça fait longtemps
que je ne l'ai pas été.

Réflexion

Réfléchir à ce qui est fait, à ceux qu'il faut appeler,
aux choses pas faites, à faire

Réflexion

Reflêt, lumière, douce, claire

Fanny Vaucher



Bruna Silva Marques



Loredana Stanco



Emma Luna Tuosto



Nikolaj Tur

Dans la salle blanche depuis quelques minutes, avec ce mal de tête qui ne tardera pas à devenir plus intense, comme un oiseau qui pique quelques morceaux de mon esprit.

Plein de choses me traversent l'esprit, me font ressentir des émotions, des émotions qui traversent mon corps. Mélange de panique, de joie, d'anxiété, le tout recouvert d'une raison qui me sauve de justesse de la noyade en me ramenant à bon port.

Chérine Broyon



Elena Valazza



Fanny Vaucher



Eléonore Vermont



Joanne Viret

La réalité a ses limites, le monde de l'imagination est sans frontière.

Un sentiment de manque qui persiste dans mon cœur !

Claires sont mes pensées, pourtant une fois venu le temps de les reporter sur papier, toutes deviennent obscures.

La vie est une fête, ne l'oublions pas.

Si les filles pouvaient se transformer en garçons, UNE fois par mois, ce serait le top !

Nous ne sommes pas les mêmes personnes qu'il y a un an, un mois, une semaine. Nous sommes constamment en train de changer. Les expériences ne s'arrêtent pas. C'est la vie !

Les bonnes décisions viennent des expériences et les expériences viennent des mauvaises décisions.

Elena Valazza



Kelly Viret



Céline Vonaesch



Rachel Vuilleumier



Laura Zanti

90

les désirs

Loredana Stanco
J'aimerais...
J'aimerais pouvoir faire tous les métiers du monde sans différence ni préjugé
J'aimerais pouvoir dire : « Je suis... une Artiste, une Avocate, une Eboueuse, une Secrétaire, une Concierge, une Banquière, une Maîtresse d'école ou une Elève.»
J'aimerais tout savoir avant de l'avoir appris.
J'aimerais pouvoir dire : «Je suis.»

Soraia Alexandra
Nunes Fabio
Des lumières brillantes qui aveuglent tes yeux
La pression de se tenir seul, tous les yeux sur soi
Un album de musique où est inscrit ton nom
Des voix par milliers, les cordes d'une guitare, les notes d'un piano
qui battent au rythme de ton cœur
Tu touches le sable du microphone, le cou de la guitare
Tu touches des êtres de ta musique
La peur s'évapore de tout ton corps
Tu goûtes à la reconnaissance du bout de la langue
Tu sens la vibration de la scène sous tes pieds
Le rythme de la musique te traverse, tu fais un avec elle
Le bonheur jaillit dans tes veines
Libre d'être toi

Laura Dioume
Cher Temps,
Tu m'en a pris des moments. Pour le futur, j'aimerais te demander de ne pas me laisser me noyer dans mes larmes. De ne pas attendre autant avant de soigner mes blessures. De ne pas tourmenter mon esprit avec de vieux souvenirs. De ne pas avoir à me forcer à être heureuse. Aurai-je toujours la force de me livrer sur papier ou sombrerai-je sans que tu n'aies pu me réparer ?
Tu me le diras, hein, cher Temps...

Noëlie Desplands
Les gens travaillent toute leur vie pour acquérir des choses dont ils n'ont pas besoin. C'est vrai, qui a besoin de 3 téléphones, de 2 voitures, de 4 tables ? Personne. Plus tard je ne voudrais pas me calquer sur cette société de consommation. Je travaillerai bien sûr, car on y est tous obligé, mais je ne travaillerai que 6 mois par année pour gagner de l'argent et ensuite je partirai 6 mois voyager. Je ferai le tour du monde à la voile en affrontant les eaux capricieuses et les créatures curieuses puis j'irai me perdre

dans la jungle dans sa densité sauvage. Et en Inde, j'irai au festival de la couleur pour voir ce paysage éclaboussé de tous ces pigments et le soir je m'allongerai sur le sable chaud en regardant le soleil se coucher. En Asie, je découvrirai la sérénité des temples et la beauté des cerisiers en fleurs. Je reviendrai en Suisse pour voir ma famille les yeux brillants des souvenirs de mes voyages et je reprendrai le travail en me disant que, bientôt, je repartirai explorer le monde.

Lara Locatelli
Cher Futur,
Plus le temps passe, plus je me rapproche de toi. Je ne te connais pas, mais mon imagination me permet de t'idéaliser. Tu es grand et vaste, tu n'as plus de limites. Pour moi, tu représentes la liberté. J'aime te penser et te rêver, ça m'apaise. Pour moi, tu représentes la stabilité.
Je suis impatiente de te découvrir et de t'apprécier.

Ton futur
Manon Buhagar
Eh, toi là-bas ! Oui, toi, mon Passé que je ne supporte plus !
Tu m'as bien pourri la vie, hein, ma Timidité.
Et toi, là, ma Naïveté, tu m'as bien gardée auprès de toi, tout près, trop près... Toutes ces années passées à tes côtés ne m'ont pas enchantée, tu aimais vraiment bien me piéger, hein ?
Tu te jouais de moi comme cette fille-là... Elle aussi aimait bien ça. Icône de la manipulation, elle me prenait entre ses doigts et je la laissais faire.
Tu m'as bien pourri la vie, mon Passé, mais maintenant c'est fini et tu ne me trouveras plus, car j'ai changé, évolué et surmonté toutes les épreuves que tu m'as imposées.

Le futur
Lisenn Béchir
Dans une torpeur impatiente, j'attends vos réponses. Chaque jour.
Chaque jour j'ouvre la boîte aux lettres et fixe son ventre vide. Regard accusateur sur ces entrailles exposées. Donne-la-moi ! Crache-la ! Vomis-la ! Accouche-la !
J'aimerais l'avoir maintenant, ce «oui», ou ce «non». J'aimerais savoir si mon sourire hypocrite t'a convaincu, ou si mes compliments sincères t'ont paru faux-cul.
Réponds, dis franchement si ce que tu as entraperçu de ma personnalité t'as donné envie, ou t'as rebuté. Je sais bien que parfois tu n'as pas le choix, que tu dois trancher et que c'est là que les détails font foi.

Regard fatigué. Cernes flemmardes, paupières gonflées. Faute d'orthographe ou jeans troués ?
C'est là qu'on se rend compte que notre avenir tient sur la seule décision de «Jean-Michel de la compta», qui malheureusement ce matin n'a pas bu son petit kawa.
Irrité car en manque de caféine, le Jean-Michel, ta lettre ne l'a pas convaincu. Il la froisse et la jette dans une corbeille remplie de CV désespérés et de lettres pas assez motivées.
Mais, au fond de toi, tu gardes cette lueur d'espoir, celle qui t'assure qu'il y en aura bien un de ces Jean-Michel qui finira par voir ce que tu vaux vraiment.
Dans une torpeur impatiente, j'attends vos réponses. Les échos de mes débats, sur une feuille de papier criblés de fausses-notes.
Chaque jour j'ouvre ma boîte aux lettres et fixe son ventre vide. Regard accusateur sur ces entrailles exposées. Donne-moi !
Crache !
Vomis ! Accouche !
J'aimerais

Le futur

Shadia Charifi

Le maquillage c'est une façon de s'exprimer, comme une peinture sur une toile.
La créativité peut passer par plusieurs choses
par les doigts ou des pinceaux
Le maquillage est une sorte d'art
Le visage est la toile
Le fard à paupières est la peinture
Le pinceau reste le pinceau
C'est du partage entre passionnés
des voyages pour découvrir des nouveautés
ou des rituels qui font rêver
des rencontres inattendues
qui donnent des opportunités
cinéma, télé ou célébrités

Le futur

Laura Dioume

De nuage en nuage je flotte. Tel un enfant sur qui le poids des responsabilités ne pèse pas. je m'oublie en rêvant.
Plus d'avenir tourmenté, plus de travail à chercher.
Je laisse aux nuages le temps de m'apaiser et j'oublie que mon avenir est en train de se jouer.
Je m'amuse à imaginer mon futur en peinture. Mille coloris qui

entoureraient mon atelier déjà bien ensoleillé. Mon chien courant partout, laissant derrière lui des empreintes, ses coussinets salis de peinture fraîche.

De la musique assourdissante sur de vieilles platines, des voisins très fâchés.

Peut-être parfois des fins de mois un peu serrées. Des jobs de temps en temps pour pouvoir survivre mais rien de concret car cela ne saurait faire mon bonheur.

Des jours difficiles à déprimer, des nuits mouvementées et des pensées pleines de préoccupations ...

Mais rien qui ne puisse me faire sortir de ma bulle car tout cela, je ne fais que l'imaginer.

Mes rêves

Marilou Mathey

Je suis debout sur scène, face à des caméras et un public, un micro en main. Je vois des chanteurs que je connais, que j'admire. Il y a aussi des personnes que je n'avais jamais vues. Ils me regardent tous, comme s'ils attendaient quelque chose de ma part. Une mélodie douce et agréable se met en marche et, sans m'en rendre compte, j'approche le micro de mes lèvres, ferme les yeux et commence à chanter. A la fin de la chanson, je rouvre les yeux, je souris en voyant toutes ces personnes sourire et applaudir. Je les remercie puis quitte la scène et la salle.

Mes vêtements ont changé, le soleil brille et les arbres sont en fleurs. Je me retourne. Des caméras, des micros et plein d'autres accessoires de cinéma sont là avec un acteur que j'adore. Je me rends compte que je vais jouer une scène avec lui. C'est amusant. Je me concentre sur mon rôle. Après la scène répétée mille fois, on va s'asseoir, on déstresse, on parle, on rigole.

J'entends une chanson au loin, je ne vois que du noir. La musique est de plus en plus forte, je finis par ouvrir les yeux.

Je m'assois et regarde autour. Je suis dans ma chambre, sur mon lit, on est mercredi et mon réveil sonne. Je voudrais que mes rêves continuent et, pourquoi pas, les réaliser un jour. Car même si on a des obstacles à franchir, rien n'est impossible.

Depuis 2010, une publication annuelle rend compte du parcours des élèves de Préapprentissage artistique au CEPV.

Dans cette édition, un patchwork de textes autour du mot OBJET a été réalisé dans les cours de français de Marie-Claire Gross et de Carole Bessire. Les préapprentis explorent d'abord le dehors, l'objet utilitaire et concret, compagnon du quotidien.

Ils proposent ensuite une immersion dans le dedans, qu'il soit objet de pensée ou de désir, porte ouverte sur un futur envisagé voire rêvé.

La conception graphique de ce document a été en partie élaborée dans le cadre d'un workshop de quatre jours mené par Pascal Cavin.

PARTICIPATION À LA CONCEPTION GRAPHIQUE

Manon Buhagar, Axel Demierre, Théo Immi, Simon Jud, Catarina Araujo Mendes, Elliott Molembi, Manon Olejak, Jeanlin Rousseil, Fanny Vaucher, Céline Vonaesch

CRÉDITS

Reproductions de travaux: Olivier Steiner, Laura Morier-Genoud

Portraits aux colson: Magali Koenig

IMPRESSION

mai 2017

© 2017 CEPV et les auteurs



Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
Centre d'enseignement professionnel de Vevey
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1
Tél. +41 21 557 14 00 - Fax +41 21 557 14 04
www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch





